

La Grièche

La feuille de contact de la Cellule Ornithologique
du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse
N°39 – novembre 2014

SOMMAIRE

Quelques changements à la "Grièche"	p. 1
La Chronique Juin à Août 2014	p. 2
Bec-croisé	p. 23
Viroinvol	p. 26
Bécassines	p. 27
Nismes	p. 29
Fuligule milouinan	p. 30
Spitzberg	p. 38
Photos	p. 51
Polystic fer de lance	p. 54



Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE : JACQUES ADRIAENSEN, SEBASTIEN CARBONNELLE, PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE, FANNY ELLIS, MARC FASOL, GEORGES HORNEY, MARC LAMBERT, ARNAUD LAUDELOUT, OLIVIER ROBERFROID, SÉBASTIEN PIERRET

QUELQUES CHANGEMENTS A LA « GRIÈCHE »...

Fanny Ellis a demandé une suspension momentanée de sa fonction concernant la mise en page de la « Grièche ». Merci beaucoup à Fanny pour sa grande disponibilité durant toutes ces années et bienvenue à Anne Dagneaux qui assurera son intérim.

Enfin, tous nos remerciements et notre reconnaissance pour l'énorme travail fourni vont à Sébastien Carbonnelle qui a demandé à être relevé de ses fonctions. Olivier Roberfroid reprend la partie « photos » mais pour vous rien ne change, vos clichés sont toujours à envoyer à la même adresse lagrieche.photos@gmail.com.

Bonne lecture
Philippe DEFLORENNE

Pour rappel :

L'adresse d'envoi pour les données et les textes est philippedeflorenne@yahoo.fr ou par courrier postal: 53 rue de Martinsart à 6440 Froidchapelle.

Vous pouvez aussi encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données) et alors plus besoin de les envoyer par un autre procédé.

Pour les photos, prière de les envoyer à Olivier Roberfroid Carbonnelle à l'adresse suivante : lagrieche.photos@gmail.com. Attention, aucune photo provenant du site « d'Observations.be » ne sera reprise dans « La Grièche ». Si vous souhaitez nous soumettre vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail.

Si vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir « La Grièche » en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse suivante : chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.

Vous pouvez également retrouver les différents numéros sur le site suivant : <http://www.natagora.be/index.php?id=1760>

Merci d'envoyer ou d'encoder vos observations pour les mois de septembre à novembre 2014 pour le **15 décembre** au plus tard !

LA CHRONIQUE

JUIN 2014 – AOUT 2014

L'été 2014 : sombre et très humide ?

On retiendra probablement de l'été dernier qu'il a été plutôt maussade. On peut cependant nuancer ce jugement, ne fut-ce qu'en examinant les valeurs plus clémentes relevées en juin, mais également les durées globales d'ensoleillement: juin est plutôt lumineux et contrebalance le déficit d'août.

Le tableau ci-dessous en reprend le bilan climatologique pour 4 paramètres (source : IRM – Uccle).

La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison. Ce qui ressort au premier coup d'œil, ce sont les quantités cumulées de pluie sur l'ensemble de la période. Ces chiffres placent l'été 2014 au 5^e rang des étés les plus arrosés depuis 1830 !

La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois. Comme on pouvait s'y attendre, c'est le mois d'août qui se distingue, particulièrement au niveau de la température moyenne très fraîche, mais aussi sur le plan de l'ensoleillement et de la pluviométrie. Mais c'est le nombre total de jours d'orages qui retient l'attention: 20 jours à Uccle sur les 31 (contre 14 en temps normal)

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation (**)
Unité :	°C	l/m ²	jours	heures:minutes
ETE 2014				
Été 2014	17,3	348,2	49	550:27
Caractéristiques (*)	n	e	n	n
Normales	17,5	224,6	43,9	578:20
JUIN 2014				
Juin 2014	16,5	95	12	206:51
Caractéristiques (*)	n	n	n	n
Normales	16,2	71,8	15	188 :05
JUILLET 2014				
Juillet 2014	19,3	117,2	16	193:47
Caractéristiques (*)	n	a	n	n
Normales	18,4	73,5	14	200 :42
AOUT 2014				
Août 2014	16,2	136	21	149:49
Caractéristiques (*)	ta	a	a	a
Normales	18	79,3	15	189 :32

(*) **Légende pour les « caractéristiques » du tableau de la page précédente :**

Code	Niveaux d'anormalité	Phénomène égalé ou dépassé en moyenne une fois tous les ...
n	normal	-
a	anormal	6 ans
ta	très anormal	10 ans
e	exceptionnel	30 ans

La période est riche en nidifications même si le beau temps n'est pas toujours présent. La Cigogne noire ou l'Engoulevent d'Europe ont été de la partie. Parmi les espèces moins communes on peut par exemple citer le passage des Pluviers guignards ou des Pipits rousselines ou encore l'observation d'un Bruant ortolan à Boursiers ou d'un Guêpier à Doische, mais les observations les plus extraordinaires viendront de 3 Guifettes moustacs qui croiseront le chemin d'un Grand Labbe à la Plate Taille sans oublier 2 Sternes caspiennes à Virelles.



BEH : Barrages de l'Eau d'Heure
ESEM : Entre-Sambre-et-Meuse

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : Situation quelque peu inhabituelle, c'est à l'étang de Gozée que la nidification de la plus petite de nos espèces de grèbe est la plus remarquée avec une fourchette de 5 à 8 nichées ! On y relève encore neuf poussins assez petits le 21 juillet, accompagnés de cinq adultes. Virelles apporte un seul cas de nidification certain tandis qu'aux BEH, c'est à Falemprise que deux nichées successives sont enregistrées pour un maximum de 17 ex. le 29/07. Ailleurs, des adultes sont cantonnés mais sans succès comme 2 ex. à Roly ou 1 ex. à Saint-Aubin. On retiendra donc la mention « peut mieux faire » pour cet été.

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : Pour le plus grand des grèbes, ce sont Roly et Falemprise (BEH) qui abritent les deux plus fortes populations nicheuses. À Roly, on note par exemple, le 25/07, 95 ex. dont au moins 58 adultes dont trois couples couvent encore pour un peu moins d'une quarantaine de juvéniles. A Falemprise ce sont 90 ex. pour 14 nichées et encore cinq nids couvés, un sacré score au 15/08. À Gozée, 14 ex. y sont régulièrement comptabilisés pour 3 à 4 nichées cette année pour deux nichées seulement à Virelles. Une nidification est signalée au barrage du Ry de Rome.

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : Un couple est cantonné à Virelles jusqu'au 12/07, un ex. y est encore vu le 05/08, puis un juvénile le 18/08, mais d'où vient-il ?

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : En juin de 1 à 3 ex. sont observés de ci de là, pour augmenter doucement à 10 ex. fin du mois et début juillet, essentiellement sur les BEH où il s'agit en majorité d'oiseaux immatures. Le 02/08 deux individus bagués et connus, originaires de Belgique, sont posés au dortoir de Falemprise en début d'après-midi. Les maxima sont de 45 ex. aux BEH le 04/08 et de 40 ex. à Virelles le 18/08. Gozée, Roly et l'étang du Mont Rosé à Sivry sont les autres plans d'eau fréquentés par un à deux ex.

Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : Visiteuse maintenant annuelle, cette petite aigrette est présente à Virelles du 05/08 au 30/08 tandis que 3 ex. sont observés en migration depuis la Roche à Lomme (Dourbes) le 26/08.

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : Si quatre premiers oiseaux sont surpris dès le 03/06 à Virelles, seul un oiseau y reste jusqu'au 12/07, ensuite l'effectif augmente doucement, 5 ex. puis 8 ex. à la fin juillet. Cette petite population varie tout au long du mois d'août pour atteindre 21 ex. le 30/08 à Saint-Remy. Un arrivage de migrants est bien observé la dernière semaine de ce mois comme ces 7 ex. dénombrés entre 7 h 30 et 9 h du matin le 28/08 à Salles. À Roly, elle est seulement notée les 02 et 03/08 pour 3 ex. au mieux.



Grande Aigrette amputée. Virelles, le 22/06/2014. Photo : Mr Baligant.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : Avec l'envol des jeunes qui désertent les colonies, l'espèce est observée un peu partout dès juin, entre 1 et 3 ex. le plus souvent comme à Roly, Souleme, Bailièvre, Fagnolle, Dailly, Nismes, Marbaix, Gozée, Saint-Aubin, Vierves-sur-Viroin, Berzée, Soumoy, Silenrieux, Frasnes-lez-Couvin... Quelques petits groupes, de 4 à 6 ex. sont cités à Gozée, Marbaix et Soumoy, début juillet. Les quelques groupes augmentent au fil du mois pour atteindre 16 ex. à Soumoy, 17 ex. à Virelles, 16 ex. aux BEH, idem en août avec 14 ex. à Vierves le 17/08 et 18 ex. à Virelles le 17/08.

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : Du nord au sud de notre région l'espèce, pourtant discrète, est régulièrement notée, le plus souvent en exemplaire isolé, mais aussi par paire, voire trois ou quatre oiseaux (08/06 à Virelles, le 11/07 à Franchimont) trahissant la fin de la nidification des couples les plus hâtifs comme aussi deux juvéniles et un adulte à Saint-Aubin le 19/07. D'autres se regroupent déjà, ainsi 12 ex. le 19/07 à Samart font le spectacle. La saison de reproduction serait-elle bonne ? 7 ex. le 20/07 (une famille ?) à Hemptinne, 6 ex. le 30/07 à Mariembourg (une famille ?), 5 ex. juvéniles le 02/08 à Yves-Gomezée (d'une même nichée ?). Un nid frontalier ardennais sur Rocroi voit la nichée de 2 jeunes à l'envol (un autre jeune est mort après 50 jours) s'envoler vers le 22/08, donnée de nidification la plus tardive.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : Le passage des cigognes fait maintenant partie de nos scènes paysagères estivales, dont les groupes à l'arrêt ne laissent pas la population indifférente, créant un buzz local. Déjà 6 ex. sont observés le 08/06 à Chimay (une famille ?), puis attendons juillet pour 2 ex. le 20 à Boussu-lez-Walcourt et 1 ex. le 28 à Fontenelle. En août, ça déménage : 50 ex. le 23 à Boussu-lez-Walcourt, 90 (!) ex. le 24 à Virelles, entre 15 et 25 ex. sur Macon/Salles le 26, 116 (!) ex. le 28 à Clermont-lez-Walcourt, 20 ex. à Castillon et 33 ex. à Jamagne le 29, ce jour-là aussi 43 ex. posés à Clermont puis 50 ex. à Thuillies puis à Donstienne, 1 ex. à Chimay. Le lendemain, le 30, 18 + 9 ex. sont vus à Saint-Remy et 100 (!) ex. à Doische. Le 31, 21 ex. à Saint-Remy. Ce sont près de 450 ex. qui ont traversé notre région, un record.



Cigogne noire. Momignies, le 13/06/2014. Photo : Patrice Wuine.

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) :

Roly accueille un couple qui a deux jeunes le 03/06 mais dont un seul subsiste en juillet, début août ce sont deux couples, chacun accompagné d'un jeune, qui sont renseignés. Virelles abrite une trentaine d'exemplaires en juin, puis une cinquantaine fin juillet et août, mais seules deux nichées y ont enregistrées. À Gozée un couple est présent, accompagné d'un troisième individu, mais sans nidification, tandis qu'aux BEH le nombre varie entre 2 et 5 ex. à Falemprise.



Cygne tuberculé. Virelles, le 14/08/2014. Photo : Olivier Colinet

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : Aucun cas de nidification n'est renseigné cet été, oublié ? De petits groupes d'oiseaux sont renseignés sur les principaux plans d'eau régionaux, 10 ex. le 01/06 à Roly, 15 ex. le lendemain à la Plate Taille, 12 ex. le 03/06 à Virelles, 10 ex. à Nismes le 08/06, 20 ex. le 18/06 à Falemprise pour y atteindre 31 ex. le 10/07. À Yves-Gomezée, entre 93 et 119 ex. séjournent en août tandis que 50 ex. sont signalés le 14 à l'Eau d'Heure, 15 ex. le 15 à Florennes, 26 ex. le 19 à Falemprise et 57 ex. le 30 à Hemptinne.

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : Un ex. d'origine domestique probable (pas un oiseau pur) est vu en compagnie des bernaches du Canada à Soumoy puis à Falemprise du 10/07 au 11/08.

Ouette d’Egypte (*Alopochen aegyptiacus*) : Une dizaine de données pour les trois mois, plutôt peu, on s’en réjouit et pas de données de nidification, ouf ! À chaque fois, entre 1 et 4 ex. vus à Roly, Falemprise, Saint-Aubin, Matagne-la-Grande, Jamagne, l’Eau d’Heure,... Fin août, on note les premières concentrations avec 26 ex. le 26 pour augmenter à 53 ex. dès le lendemain à Yves-Gomezée. N’oublions pas 14 ex. à Jamagne le 30/08.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : Deux données d’oiseaux isolés en juin à Virelles, l’un le 03 l’autre le 26. Si cette espèce symbolise le plus souvent le bord de mer, elle niche parfois en eau douce à l’intérieur du pays.

Canard siffleur (*Anas penelope*) : Etonnant, 1 ex. le 26/06 à Roly, on est éloigné de sa période de migration.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : Présent en très petits nombres sur quelques étangs mais sans cas de nidification renseigné, y a-t-il seulement estivé ? 1 ex. le 15/06 et 2 ex. le 29/06 à Gozée, 1 ex. à Virelles le 21/06, 4 ex. à Roly le 26/06, rien en juillet, une donnée en août avec 5 ex. le 05 à Virelles.

Sarcelle d’hiver (*Anas crecca*) : Deux données, 2 ex. à Gozée le 29/06 et 1 ex. le 29/07 à Falemprise.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : Une fois n’est pas coutume, juin permet d’observer pas mal de nichées comme ces 5 contenant entre 4 et 9 canetons pour un total de 34 ex. à Gozée le 08/06, puis deux supplémentaires le 15/06 une de 8 et une seconde de 11 canetons encore suivies de deux nichées de 6 le 29/06. Sinon, l’espèce est bien présente un peu partout, sur les étangs, même assez artificiels, les cours d’eau, fonds humides, le plus souvent en petits groupes. Quelques chiffres, 25 à 200 ex. en juin à Roly, 11 ex. à Vodelée le 01/06, une douzaine à Nismes le 08/06, 16 ex. à Saint-Aubin le 19/06, 6 ex. à Agimont, une femelle et cinq jeunes le 30/06. Avec juillet et août les effectifs augmentent quelque peu comme 72 ex. le 21/07 à Falemprise, 174 ex. le 31/07 aux BEH, 86 ex. le 05/08 à Virelles, 40 ex. le 10/08 à Saint-Aubin, 26 ex. le 26/08 à Yves-Gomezée. Signalons la bien triste pratique de chasse à Roly, 4000 ex. auraient été remis sur le plan d’eau le 15/07. Seuls 580 ex. sont encore présents le 10/08.

Sarcelle d’été (*Anas querquedula*) : 2 ex. le 08/06 à Gozée, hélas sans lendemain, puis un passage à une période plus habituelle 1 ex. le 21/07 à Falemprise, 1 ex. le 29/07 à Roly, 1 ex. le 31/07 à l’Eau d’Heure, et une dernière observation le 04/08 à Falemprise, 1 ex.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : Premier retour de l’espèce sur l’étang de Gozée, 7 ex. le 18/06, puis il faut attendre juillet avec 4 ex. le 09 à Falemprise pour un seul ex. le 29/07 présent jusqu’au 22/08. À Gozée, le 14/08 un ex. est présent, tandis que Virelles accueille 10 ex. le 23/08 puis 12 le 26/08.

Nette rousse (*Netta rufina*) : 1 ex. le 23/07 à Virelles.

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : Après le colvert, voici la seconde espèce la mieux représentée sur nos plans d’eau. À Gozée, une trentaine d’oiseaux sont présents début juin, une moitié disparaît vers le 15 pour laisser essentiellement des mâles et par la suite on remarque l’apparition d’au moins quatre nichées à partir du 29/06 comptant 6,7,8 et 5 poussins, encore bien présentes en juillet. À Roly, 15-20 ex. séjournent pour donner une nichée de 3 pulli. De un à deux exemplaires sont seulement recensés sur toute la période aux BEH tandis qu’à Virelles une trentaine d’ex. est renseignée fin juin, mais sans nidification.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : On le retrouve souvent en compagnie du milouin, sur les mêmes plans d’eau. Ainsi à Gozée, une dizaine d’oiseaux présents à la mi-juin donne une première nichée de cinq poussins et bientôt une seconde, puis une troisième début juillet. Trois autres nichées apparaissent le 21/07 avec 10, 9 et 8 poussins dont une fraîchement éclos. À Falemprise, un couple est présent, pour augmenter à 20 ex. le 29/07. Enfin le 15/08, une femelle apparaît, suivie de cinq jeunes. À Virelles, deux oiseaux seulement le 08/06, puis 20 le 21/06 pour une première nichée le 30/07 suivie d’une seconde le 05/08 et un total de 64 ex. Etonnant, mais c’est une bonne nouvelle, une femelle est découverte à la Plate Taille accompagnée de 9 poussins.

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : Plus de 260 données enregistrées pour ces trois mois, un record ! L’espèce est essentiellement notée en ex. isolé, parfois par paire, rarement par trois ou quatre, de temps en

temps avec une parade. Elle est présente dans toute la région, du nord au sud. Notons un couple très bien vu à Saint-Aubin dont la femelle transporte une grenouille le 27/07 ou encore un ex. avec un morceau de couvain de guêpes dans les serres le 31/07 à Forges. Les 16 ex. vus à Dailly le 27/08 témoignent de la migration qui a débuté comme aussi ces 6 ex. vus à Fagnolle le 29/08.



Bondrée apivore, Hemptinne, le 14/07/2014. Photo de Claude Lemy.

Milan noir (*Milvus migrans*) : À part deux exemplaires cantonnés sur Virelles et alentours, ce sont surtout des oiseaux isolés qui sont renseignés et dans toute notre zone, parfois en compagnie d'un Milan royal, une quarantaine de données. Malheureusement, pas d'indices de nidification cette année, plutôt des oiseaux en balade ou en reconnaissance.

Milan royal (*Milvus milvus*) : Moins répandu que le précédent, 25 données environs, surtout en juin, moins en juillet, trois données pour août. Il s'agit à chaque fois d'exemplaires isolés à l'exception de 2 ex. vus à Petite-Chapelle le 14/06. Cette espèce est surtout vue en paysages vallonnés et bocagés comme le pourtour de la forêt de la Fagne et en Calesienne, la vallée du Viroin.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : Une quarantaine de données, essentiellement concentrées sur les zones agricoles les plus cultivées à partir du 15/06, concernent des adultes en majorité femelles. Les premiers juvéniles sont vus à partir du 25/07. S'il s'agit souvent d'oiseaux isolés, deux voire trois oiseaux dans un même secteur ne sont pas rares. À partir du 15/08, la population augmente avec l'arrivée de migrants, 5 ex. le 17 à Donstiennes, 14 le 21 sur Clermont-lez-Walcourt. Cinq oiseaux sont comptés lors d'un suivi migratoire à Salles entre 7 h 30 et 9 h du matin. Pas d'indice de nidification.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : Une quinzaine de données, toutes limitées aux zones agricoles les plus cultivées, deux données en juin, quatre en juillet, le reste en août. Pas d'indice de nidification.

Busard cendré (*Circus pygargus*) : Une dizaine d'observations, toutes réalisées après le 10/08, uniquement des migrants limités aux localités de Clermont, Hemptinne-Jamagne et Salles.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : À peine une douzaine d'observations cet été, il a su se faire discret. Il sera vu à Olloy-sur-Viroin, Virelles, Dailly, Villers-en-Fagne, Vaulx, Marbaix, Seloignes, dans la vallée de l'Hermeton et à Saint-Aubin.

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : Une soixantaine de données réparties de manière égale sur chacun des trois mois pour ce prédateur d'oiseaux, nicheur régulier, dont un ex. est vu capturant un Pic épeiche à Matagne-la-Grande le 30/06.

Buse variable (*Buteo buteo*) : Près de 200 données, souvent de 1 à 4 ex. en juin, dont un jeune de l'année volant la 09/06 à Ham-sur-Heure, donnée hâtive semble-t-il car des familles volantes sont vues à partir du 12/07 à Saint-Aubin et du 19/07 à Petigny. Un premier groupe est observé le 26/07, 11 ex. dans une même ascendance à Chimay. Elles se font de plus en plus présentes en dehors des massifs forestiers comme en témoignent ces 36 ex. recensés sur Yves-Gomezée, Saint-Aubin, Hemptinne, Florennes le 27/07. En août, les groupes sont plus fréquents, comme 15 ex. le 07/08 à Surice, 8 ex. le 16/08, 8 ex. à Jamagne le 29/08, 7 le 29/08 à Hemptinne, 6 le 30 à Presgaux et 8 ex. le 31 à Salles.

Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : Un premier individu, sans doute un non nicheur, est observé le 31/07 à Soumoy. A partir du 15/08, le mouvement migratoire est plus distinct avec des individus observés à l'unité à Virelles (plusieurs fois), à Nismes, à Vervres-sur-Viroin ou à Salles.

Un individu bagué au nid à Vogelsand (Brandenburg) dans le nord-est de l'Allemagne a été photographié le 21/08 à Vervres-sur-Viroin. Il s'agit de la seconde mention régionale d'un oiseau originaire d'Allemagne de l'Est.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : L'espèce est bien représentée dans le sud de l'ESEM, plusieurs nichées sont renseignées comme à Frasnes-lez-Couvin, Hemptinne, Jamagne et Boussu-en-Fagne.



Faucon crécerelle. Castillon, le 14/07/2014. Photo : Mme Depotter

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : Deux données, un jeune oiseau le 28/08 à Clermont et un mâle adulte le 31/08 à Jamagne, les premiers post-nuptiaux.

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : Signalé ici et là durant toute la période. Le hobereau est aujourd'hui bien présent en ESEM même s'il y reste finalement assez discret. Une seule nidification renseignée dans nos plaines céréalières donne 3 jeunes à l'envol.

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : Autrefois exceptionnel, le pèlerin peut aujourd'hui être observé un peu partout dans la région même si chaque observation reste toujours un événement. Il n'est plus certain que l'espèce niche toujours aux BEH, un suivi plus ciblé serait nécessaire. Il resterait à ce jour un couple en Ardenne ayant réussi avec succès sa nidification en 2014. Un à 2 autres couples régionaux ne sont pas impossibles.



Perdrix grise (*Perdrix perdrix*) :

Malgré une recherche ciblée effectuée par Philippe Ryelandt, on doit bien reconnaître que les effectifs de notre perdrix ne sont pas très élevés. Pourtant localisée dans nos plaines céréalières, certaines zones en semblent complètement dépourvues. Les autres observations signalent le plus souvent un ou 2 individus, si ce n'est une famille (13 ex.) le 24/08 à Clermont.

*Perdrix grise. Clermont, le 15/06/2014.
Photo : Fanny Carion.*

Caille des blés (*Coturnix coturnix*) : La caille semble plus présente que l'espèce précédente en ESEM. Philippe

Ryelandt, dans sa recherche vespérale en plaines agricoles, a relevé des densités intéressantes comme ces 6 chanteurs le 01/06 à Clermont ou le 05/06 à Berzée ou encore 4 le 01/07 à Castillon.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : 5 données c'est très peu : 1 ex. le 13/07 à Gozée et 4 x 1 ex. à partir du 23/07 à Virelles. Ces dernières données pouvant concerner du passage. L'espèce niche encore certainement en petit nombre dans la région dans les fonds humides, en bordure de rivière avec végétation... A rechercher...

Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : Nidification constatée à Saint-Aubin, Gozée, Falemprise (BEH) mais finalement toujours très peu renseignée par les observateurs.

Foulque macroule (*Fulica atra*) : Nicheuse à Roly, Virelles, Gozée, Saint-Aubin et les BEH. Jusqu'à 310 ex. le 22/07 à Virelles et 125 à Gozée le 04/07.

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*) : 2 mentions : 1 ex. le 27/06 à Saint-Aubin et 2 ex. le 29/07 à la Plate Taille (BEH)

Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*) : 1 ex. les 09 et 10/07 à la Plate Taille (BEH)

Pluvier guignard (*Charadrius morinellus*) : 3 de nos plaines cultivées attireront ce charmant pluvier : la plaine de Clermont, celle de Salles/Robechies et celle de Yves-Gomezée/Jamagne. Un premier éclaireur est signalé le 21/08 à Clermont mais le flux va s'intensifier à partir du 27 du même mois avec jusqu'à 34 ex. le 29/08 à Yves-Gomezée.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : Mouvements perceptibles à partir du 17/08 pour un total de 5 individus jusqu'à la fin du mois.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : Comme souvent les nidifications de vanneaux sont peu renseignées dans la région mais sont-elles aussi communes qu'il n'y paraît. Certains relevés prouveraient le contraire. A la fin du mois de juin des mouvements apparaissent déjà, les groupes se forment. On note un maximum de 900 ex. à Salles le 18/08.

Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : 2 données autour des BEH, 1 ex. le 10/07 et un autre le 06/08.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : Deux données en juillet, 1 ex. le 07 à Roly et 1 ex. le 10 à Erpion.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : Peu renseignée avec seulement 3 données à Florennes, Fagnolle et Doische.

Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*) : Une seule donnée mais de poids : 40 ex. le 15/08 à Clermont. Un nombre record pour la région !

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : Deux données : 3 ex. le 29/06 à Virelles et 10 ex. le 28/08 à Salles.

Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : Une seule donnée d'un individu le 10/07 à la Plate Taille (BEH)

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : Pas beaucoup plus de données pour l'aboyeur avec 1 ex. près des BEH le 12/07 et 8 ex. à Salles le 28/08.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : Dès le 11/06 le retour est amorcé, une quinzaine de mentions alimentent cette chronique. Tout l'ESEM est visité.

Chevalier sylvain (*Tringa glareola*) : Deux mentions, toutes deux en provenance des BEH : 1 ex. le 11/07 et 1 ex. le 29/07.

Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*) : Les deux premiers oiseaux sont renseignés le 04/07 à Virelles avant la déferlante sur les différents points d'eau régionaux, parfois de faible taille.

Grand Labbe (*Stercorarius skua*) : Le 10/07, alors qu'il était occupé à observer les Guifettes moustacs présentes sur la Plate Taille (BEH), Hugues Dufourny vit passer un Grand Labbe adulte. Pas mal du tout sachant que cette espèce nordique a fait moins de 10 apparitions répertoriées en Wallonie ! L'oiseau, habituellement observé en pleine mer, était encore présent le lendemain. L'espèce semble apprécier l'ESEM puisque la première apparition wallonne a été réalisée à Bourlers, 1 ex. avait été trouvé mort le 12/09/1978. 1 juvénile a aussi fait une halte prolongée les 25 et 26/09/2004 à Virelles.

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : Dans la lignée des précédentes chroniques, 2 mentions pour ce laridé : 1 adulte le 10/07 aux BEH et 1 juvénile le 24/07 à Saint-Aubin.

Mouette pygmée (*Larus minutus*) : Deux individus de 1^{er} automne le 30/08 à Virelles.

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) : Seulement 2 mentions en juin. En juillet les quantités augmentent sensiblement. Les premiers jeunes en dispersion apparaissent le 08/07 aux BEH.

Goéland cendré (*Larus canus*) : Une seule mention le 30/07 à Yves-Gomezée.

Goéland brun (*Larus fuscus*) : Tout comme pour la Mouette rieuse, les premiers individus sont signalés à partir de la fin du mois de juin, le nombre d'oiseaux augmentant rapidement par la suite...

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : Très peu commun dans notre région à cette époque, au moins un ex. le 30/08 aux BEH.



Grand Labbe. Plate Taille (BEH), le 11/07/2014. Photo : Hugues Dufourny.

Goéland leucophée (*Larus michahellis*) : Plus commun en cette saison que l'espèce précédente, le leucophée est signalé ici et là. La dispersion est ressentie à partir du 12/07 avec un premier juvénile observé aux BEH.

Sterne caspienne (*Hydroprogne caspia*) : Une partie de la population nordique de Sternes caspiennes traverse l'Europe centrale pour rejoindre la côte méditerranéenne espagnole et poursuivre ainsi le voyage vers l'Afrique. La Belgique, et notre région particulièrement, se trouve un peu trop à l'ouest par rapport à la voie migratoire empruntée. Il en résulte que sa présence y est peu détectée. 2 ex. sont contactés par plusieurs observateurs le 28/06 à l'étang de Virelles. Il s'agit seulement de la troisième mention régionale, les 2 autres provenant des BEH.

Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) : Une année à marquer d'une pierre noire en ce qui concerne la nidification de cette sterne à Virelles. Si au printemps, jusqu'à 3 couples étaient susceptibles de nicher, un seul donna 2 jeunes qui ont vraisemblablement été prédatés par des laridés. Début août, les adultes avaient quitté le site. Le seul autre site à accueillir l'espèce fut les BEH avec quelques observations de 1 à 3 ex. à partir de fin juin.

Guifette moustac (*Chlidonias hybrida*) : Cela faisait un moment qu'un groupe de Guifettes moustacs ne s'était plus attardé dans la région. 3 ex. sont observés du 08 au 11/07 sur le lac de la Plate Taille (BEH), souvent en compagnie de Guifettes noires. Le temps maussade a très probablement favorisé leur séjour.

Guifette noire (*Chlidonias niger*) : Les deux premiers oiseaux sont observés le 18/06 à Gozée. Il faudra ensuite attendre le 09/07 pour voir apparaître 7 oiseaux à la Plate Taille, ils tiendront compagnie aux Guifettes moustacs déjà présentes, il n'en restera plus qu'une le 12/07. Ensuite, 1 ex. le 25/06 à Virelles puis 2 ex. les 23/07 et 02/08 également à Virelles et 1 ex. le 04/08 à Falemprise.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : Signalé dans la vallée de l'Eau Blanche, à Brûly, Dailly, Gozée, Jamagne, Matagne-la-Grande, Nismes, Yves-Gomezée, Hemptinne. Il s'agit le plus souvent d'oiseaux isolés ou de petits groupes. Le maximum renseigné est de 8 ex. le 25/07 à Jamagne.



Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : Renseigné un peu partout mais souvent en de très petits nombres. A partir d'août les effectifs augmentent graduellement. Dans la vallée de l'Eau Blanche, par exemple, ce sont 1.900 ex. qui sont comptabilisés sur 40 minutes, le 24/08 en 2 groupes de 800 et 1.100 ex.

Pigeon ramier. Aublain, le 10/08/2014. Photo : Henry Vicenzi.

Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*) : Renseignée un peu partout près des habitations. Le plus grand groupe est de 27 ex. le 31/08 à Hemptinne.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : Une centaine de données s'étalent sur les 3 mois de la chronique. En août elles s'espacent indiquant un départ des oiseaux vers le sud.

Perruche à huppe jaune (*Nymphicus hollandicus*) : Un « martien » échappé, le 23/07 à Yves-Gomezée.

Coucou gris (*Cuculus canorus*) : Signalé ici et là en juin et juillet. En août une bonne partie des oiseaux nous a quitté, une seule donnée nous est parvenue, 1 ex. le 13 à Mariembourg.

Effraie des clochers (*Tyto alba*) : Dans le cadre du Life prairies-bocagères, de nombreux clochers de l'ESEM ont été visités cet été afin de mettre en évidence la présence de l'effraie. Les relevés fournissent très régulièrement des pelotes de réjections sur les différents sites visités ce qui nous permet d'être optimistes sur le statut régional de l'espèce.

Chouette chevêche (*Athene noctua*) : 48 données pour la période considérée, soit plus du double de l'an dernier. Il est probable que ses populations se reconstituent après le rigoureux hiver 2012-2013.



Chevêche d'Athéna. Soulme, le 14/08/2014. Photo : Olivier Colinet.

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : On remarquera 29 observations, soit près du double de l'an dernier. Quelques chanteurs plus tardifs sont renseignés : le 19/06, 16/07 et 19/08 à Roly, le 20/06 à Fagnolle et le 26/08 à Dailly. Une famille est détectée le 05/07 à Virelles.

Hibou grand-duc (*Bubo bubo*) : Outre les cas de nidification sur des sites bien connus des ornithologues locaux, on retiendra un nouveau site de reproduction dans la vallée du Viroin permettant l'envol de 2 jeunes en août, malgré l'électrocution d'un adulte sur une cabine électrique dix jours plus tôt.

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : Quelques nouveaux cas de nidification viennent s'ajouter à ceux recensés fin mai : à Clermont, Cour-sur-Heure, Thuillies, Dailly, Tarcienne, Roly, Yves-Gomezée, Matagne-la-Grande et Mariembourg.

Martinet noir (*Apus apus*) : On retiendra surtout la présence d'un oiseau leucique partiel (tête et haut du dos presque totalement blancs) à Jamagne le 30/06 et à Saint-Aubin le 05/07. Le passage migratoire se termine le 31/08 à Yves-Gomezée (2 ex.).

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : 77 observations pour la période considérée.

Guêpier d'Europe (*Merops apiaster*) : 1 oiseau entendu (non vu) le 29/06 à Doische.

Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) : La présence d'un chanteur en lisière forestière à L'Escaillière doit évidemment retenir l'attention, il s'agit probablement d'une tentative de nidification. Plus tard, trois migrateurs sont observés en halte : le 06/08 à Aublain, le 29/08 à Fagnolle et le 29/08 également à Gonrieux se nourrissant de fourmis dans une pelouse fraîchement tondue..

Pic vert (*Picus viridis*) : 32 observations en juin, 31 en juillet, et seulement 10 en août, ce pic se fait alors plus discret.



Geai des chênes et jeune Pic vert. Brûly-de-Peche, le 03/08/2014. Photo : Philippe Mengeot.

Pic noir (*Dryocopus martius*) : On retiendra une observation le 01/06 à Bailièvre, les autres données concernant des zones d'observation plus classiques.

Pic épeiche (*Dendrocopos major*) : 62 données pour la période considérée, dont 40 en juin.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : 56 données pour la période considérée, dont seulement 3 en août.

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : 28 données pour la période considérée : 14 en juin, 10 en juillet et 4 en août.

Alouette lulu (*Lullula arborea*) : Entre début juin et le 03/07, l'Alouette a été observée à 4 reprises à proximité du Fondry des chiens. Les autres sites où l'espèce niche dans la région sont nettement moins parcourus par les ornithologues.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : Un dernier chanteur le 03/07 à Marbaix.

Pipit rousseline (*Anthus campestris*) : Belle moisson pour ce beau pipit avec 8 données entre le 24 et le 30/08 : à Clermont, Jamagne, Yves-Gomezée, Salles, Saint-Aubin et Hemptinne.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : Pas plus de 21 données pour la période considérée, et assez curieusement une seule au cours du mois d'août.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) : Débutant le 27/07 à Saint Aubin (8ex.), le passage est plus marqué vers la fin août avec 200 ex. le 28/08 à Salles en 1 h 30, 137 ex. à Jamagne en 1 h 45 le 29/08 et une centaine à Hemptinne le 31/08.



Hirondelles rustiques. Surice, le 14/08/2014. Photo : Olivier Colinet.



Pipit farlouse. Mariembourg, le 13/06/2014. Photo : Philippe Mengeot.

Bergeronnette flavéole (*Motacilla flava flavissima*) : Le 07/06, le couple nicheur de Virelles, dont nous vous avons déjà parlé, est toujours présent cette année, et occupé à nourrir. Ailleurs, un mâle est observé parmi les bergeronnettes grises le 28/08 à Silenrieux.

Bergeronnette printanière nordique (*Motacilla flava thunbergi*) : Cette sous-espèce scandinave est observée à 5 reprises à la fin du mois d'août. On enregistre un maximum de 19 ex. le 27 à Yves-Gomezée, 3 autres ex. à la même date dans la même localité, 1ex. toujours à la même date à Froidchapelle, 2 ex. le 28 et 6 ex. le 31 à Clermont.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : Inféodée aux cours d'eau, cette élégante espèce est surprise à 33 reprises dans une quinzaine de localités. Le passage, plus discret que chez les autres bergeronnettes, se déclenche à la fin du mois d'août.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : Le plus connu de nos motacillidés est renseigné à 95 reprises. Des derniers nourrissages sont épinglés en juillet. On peut signaler un maximum de 26 ex. le 27/08 à Yves-Gomezée.

Cincla plongeur (*Cinclus cinclus*) : Pour ce digest estival, on renseigne notre passereau aquatique sur le cours de l'Eau Noire, de l'Eau Blanche, du Viroin, de l'Eau d'Yves et de l'Hermeton. Des « œufs froids » sont découverts sur un site de l'Eau Noire le 01/06. Trois jeunes prêts à l'envol sont surpris le 06/06 à Pesche. Un ex. est capturé par accident dans un filet employé pour l'étude des chauves-souris le 01/07 à Boussu-en-Fagne, pas moins de 10 ex. sont dénombrés sur le Viroin le 20/07 lors d'un parcours à Dourbes.



Jeune Rougegorge familier. Virelles, le 14/08/2014. Photo : Olivier Colinet.

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) : Après encore sept manifestations territoriales le 02/06 le long du RAVEL à Fagnolle, le déclin du chant est évident et se termine plus tôt qu'en 2013, les dernières strophes musicales s'éteignent vers le 13/06.

La mue pousse notre turdidé à mener une vie discrète au cœur des buissons. On enregistre 11 données en juillet et trois en août avec un dernier sujet le 07/08 à Mariembourg.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : La réserve naturelle d'Onoye à Roly est un bon « spot » pour les passereaux humicoles. La seule gorgebleue renseignée cet été nous vient de ce site, 1 ex. y est admiré le 17/08.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : Le « petit ramoneur » est rapporté à 73 reprises, une dernière nichée à l'envol est surprise le 11/08 à Mariembourg.

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : 93 données alimentent notre chronique d'été et soulignent l'importance de notre région pour ce magnifique semi-cavernicole. Les derniers chants sont entendus en juin. En juillet, des isolés sont notés ici et là. Des migrateurs sont signalés en août dans les localités suivantes : Rièzes, Mariembourg, Romedenne, Fagnolle, Forge-Philippe, Virelles, Treignes et Vaulx-lez-Chimay.

Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : La migration s'amorce par un premier sujet le 10/08 à Thuillies suivi de 3 ex. le 13/08 à Petite-Chapelle. Le passage principal se déroule dans la dernière décade du mois avec deux beaux chiffres : 20 ex. le 28 à Clermont et un minimum de 30 ex. le 29 à Thuillies. Des groupes lâches sont vus jusqu'au dernier jour du mois comme 14 ex. le 31 à Saint-Remy et 16 ex. le 31 à Hemptinne.

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : Notre sentinelle des friches et des bords de route est systématiquement notée par nos observateurs. Pas moins de 137 mentions alimentent notre chronique. Le Tarier pâtre est présent dans tous les bons biotopes du Condroz à l'Ardenne. Le meilleur chiffre nous vient de l'Escaillère avec 20 ex. le 03/07.

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : Un isolé est surpris au cœur de l'été le 22/06 à Surice. Le déclenchement de la migration post-nuptiale débute avec un éclaircur le 17/08 à Clermont. Ce remarquable migrateur est particulièrement signalé dans les plaines condruziennes où il profite des terres agricoles rases. Le passage culmine à la fin du mois d'août avec quelques groupes intéressants : 20 ex. le 28 et le 31 à Clermont, 30 ex. le 29 à Thuillies. Ailleurs, on rapporte 15 ex. et 12 ex. le 29 à Presgaux sans oublier 10 ex. le 31 à Hemptinne.

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : Après avoir colonisé notre région dans les années septante, la litorne ne niche pratiquement plus chez nous. Une petite population locale se maintient dans le Condroz Florennois. On peut y noter un minimum de 5 ex. dont au moins un juvénile volant le 05/07 à Hemptinne et la découverte d'au moins un couple nicheur à Froidchapelle. Ailleurs, peu d'informations si ce n'est le 22/07 à Forge-Philippe.

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : La plus commune de nos grives nicheuses est signalée à 88 reprises avec deux seuls commentaires : 5 chanteurs le 07/06 à Thuillies et 4 chanteurs sur 2 km à Dailly le 23/06.

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : La plus grosse de nos grives a été signalée dans une vingtaine de localités réparties sur toutes les régions. Notons 7 oiseaux à Chimay début juillet et un beau groupe de 25 individus fin du mois sur l'Hermeton.

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) : Le triangle Mariembourg-Nismes-Roly regroupe plus de la moitié des observations. Ailleurs, l'oiseau, très discret si ce n'est par son chant bourdonnant, est repéré à Dourbes, entre Chimay et Couvin, à Niverlée, Virelles et Petigny (avec 3 chanteurs dans cette dernière localité le 19/07) ainsi que, pour l'Ardenne, à L'Escaillère, Forge-Philippe et Brûly-de-Couvin. Deux données plus septentrionales, à Clermont et Jamagne, ne concernent apparemment que des oiseaux en passage.

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : Même commentaire que l'an passé : présente partout et très peu signalée en Ardenne. Pour les densités, citons 8 oiseaux dans une réserve à Roly fin juillet, 5 entre Mariembourg et Nismes le 14/07 et 4 à Thuillies le 07/06.

Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) : A nouveau, trois sites accueillent des couples de cette rousserolle inféodée en nidification aux roselières : Virelles (avec au moins 10 cantons), Roly et Gozée. Des oiseaux sont vus en passage à Petigny et Vierves.

Hypolaïs icterine (*Hippolais icterina*) : Quatre icterines sont détectées, parfois chantantes, cette année et ce entre le 07/06 et le 02/07 : vallée de l'Eau Blanche, Clermont, Nismes et Tarcienne.

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*) : Un ou plus rarement deux oiseaux sont signalés par observation dans toutes les régions pour plus de 70 données. Les premiers nourrissages sont notés à Jamiolle le 24/06.

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : La plus discrète de nos fauvettes se rencontre, en période de nidification, partout sauf en Ardenne cette année, mais avec des densités faibles. Seulement une donnée concerne plus de 4 individus : Matagne-la-Grande le 27/06.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : Se porte bien et s'installe même dans des biotopes incongrus comme début juin, à Thuillies dans un openfield et à Tarcienne où trois pauvres haies lui suffisent. 6 oiseaux sont comptabilisés à Roly sur 2 km. Les premiers migrateurs sont signalés dès début août avec par exemple, 8 oiseaux vus à Fagnolle le 04/08.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : Signalée surtout en Fagne et en Calestienne. Seulement deux chanteurs entendus en Ardenne.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : Partout et en nombre.

Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) : Excepté une donnée à Villers-en-Fagne, ce pouillot forestier se rencontre en Calestienne et en Ardenne surtout, avec un maximum de 8 oiseaux comptabilisés à Oignies en début de période.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : Trois comptages à signaler en juin : 19 chanteurs sur 2 km à Matagne-la-Grande le 19, 11 sur la même distance à Roly le 24 et 12 autour de la Montagne-aux-Buis le 26.

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) : Une donnée à épinglez, un individu en dispersion le 24/06 à Jamiolle.

Roitelet huppé (*Regulus regulus*) : Un retardataire, célibataire, chante de façon continue et assidue le 03/06 à Tarcienne. Signalé un peu partout dans les zones à épicéas dont un maximum de 10 ex. le 07/06 à Dailly.

Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : Signalé un peu partout sans fait saillant si ce n'est une famille volante le 04/08 à Mariembourg.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : 50 données sur la période, ce n'est pas mal. A noter, une famille volante le 02/07 à Chimay, une autre avec minimum 3 jeunes le 12/07 à Vergnies.

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : 4 données sur la période, 1 oiseau à Brûly-de-Pesche sur le site de nidification le 10/08, 1 ex. les 28 et 29/08 à Fagnolle et plus surprenant une quinzaine de Gobemouches gris et noirs, dont au moins 7 noirs, en halte à la Roche Madoux le 29/08.

Impression – PNVH





Gobemouche noir (en haut à droite) et gris. Brûly-de-Pesche, le 01/08/2014. Photo : Philippe Mangeot.

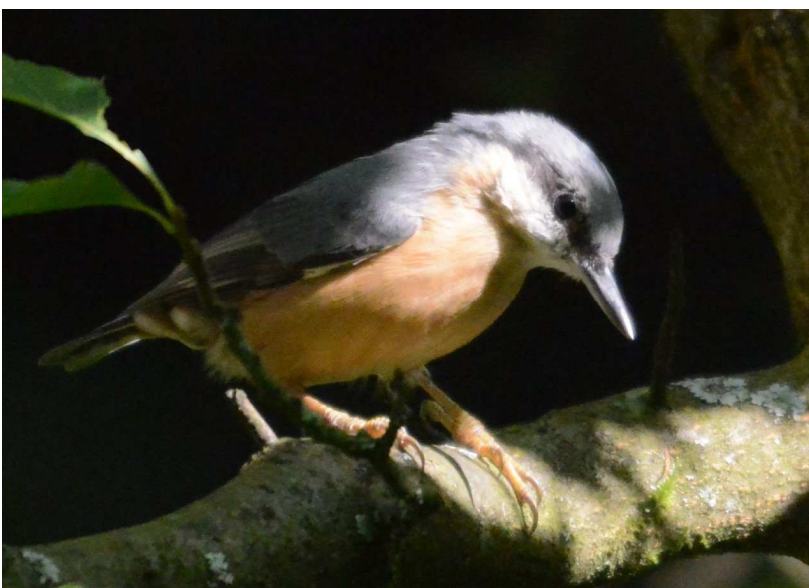
Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : Un maximum de 14 ex. le 26/07 à Yves-Gomezée.

Mésange huppée (*Parus cristatus*) : Premiers oiseaux en dispersion le 17/06 à Yves-Gomezée, mais un adulte avec 3 jeunes quémendant le 04/07 à Hemptinne.

Mésange noire (*Parus ater*) : Un adulte accompagné de jeunes le 07/08 à Forges.

Mésange charbonnière (*Parus major*) : 5 jeunes quittent une boîte aux lettres le 08/07 à Yves-Gomezée.

Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) : En dispersion le 24/06 à Saint-Aubin.



Sittelle torchepot. Brûly-de-Pesche, le 31/07/2014. Photo : Philippe Mangeot.

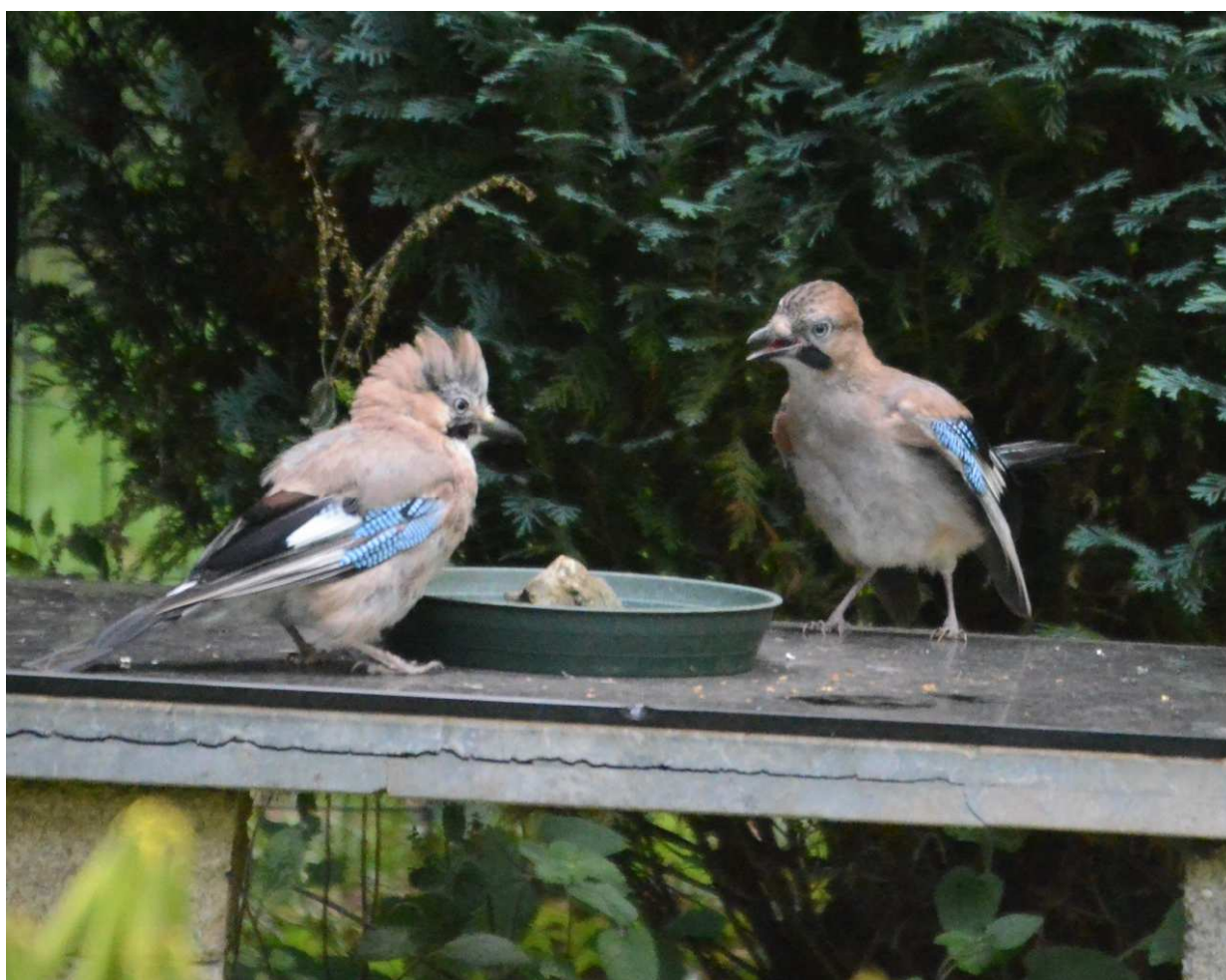
Grimpereau des bois (*Certhya familiaris*) : Une seule donnée d'un ex. le 21/07 à Roly.

Grimpereau des jardins (*Certhya brachydactyla*) : Répandu partout.

Loriot d'Europe (*Oriolus oriolus*) : 42 données, pour notre magnifique mais discret passereau, réparties tout au long de la période. Elles sont essentiellement rapportées depuis les vastes chênaies de Fagne et les alentours de Florennes. On n'épingle cette fois-ci aucune observation en territoire ardennais.

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : Le petit prédateur du bocage est signalé dans plus de 50 localités distinctes, réparties dans nos 4 régions géomorphologiques. De nouveaux sites de nidification sont signalés, comme à Saint-Aubin le 26/7. Les premiers jeunes à l'envol sont repérés le 16/06 à Nismes, ce qui est précoce. A Roly, on signale un nid contenant 5 œufs le 13/06 et à Aublain, un couple nourrissant 4 jeunes le 16 août.

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : Exceptés les 4 ex. notés à Balièvre le 01/06 et les 3 ex. à Florennes le 15/06, notre corvidé criard est rencontré en toutes régions, seul ou par paire.



Geais des chênes. Pesche, le 03/08/2014. Photo : Philippe Mengeot.

Pie bavarde (*Pica pica*) : Rien à signaler si ce n'est une plus grande fréquence de petits rassemblements à la fin du mois d'août, préfigurant le comportement plus grégaire souvent observé l'hiver.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : Les plus grands groupes pour cet été sont dénombrés à Matagne-la-Grande (70 ex.), puis à Hemptinne (60 à 70 ex.), Saint-Aubin (172 ex.) et Robechies (50 ex.)

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : Quelques regroupements pour le corvidé à la face dénudée durant ces mois d'été. Concernant ces bandes post-nuptiales on peut citer comme maximum : 50 ex. à Samart, 264 ex. à Philippeville et environ 200 ex. à Soumoy.

Corneille noire (*Corvus corone*) : Les plus grosses troupes sont notées à Pesche (80 ex.), Vierves (110 ex.), Romerée (70 ex.), Tarcienne (100 ex.), Soumoy (80 ex.) et Yves-Gomezée (64 ex.)

Grand Corbeau (*Corvus corax*) : Quelques individus de ce grand charognard sont observés à Oignies, plusieurs villages de Viroinval, Roly, Doische et Flavion, plus au nord. On déplore un cas de nidification malheureux (Note en préparation).

Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : Quelques premiers groupes post-nuptiaux sont signalés dès juin, le plus impressionnant le 04/07 à Castillon, où il passe au-dessus d'un Faucon pèlerin posé sur un petit piquet. Ce dernier reste imperturbable et s'intéresse, étonnamment, davantage à de petites proies au sol.

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : Ce passereau est tellement commun dans nos campagnes mais par ailleurs sous-renseigné. Renseigner sa présence n'est certainement pas inutile. Au cours du trimestre, on relève quelques rassemblements de plus de 40 individus : jusqu'à 60 à Hemptinne, 100 à Saint-Aubin, 55 à Roly et 41 à Robechies. A Yves-Gomezée, on épingle un albinos « tout blanc » dans un groupe d'une dizaine de moineaux.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : Seulement 14 données pour ce passereau avec un maximum de 21 ex. le 24/07 à Saint-Aubin. L'oiseau n'est pas abondant, certes, mais ces maigres données ne souffrent-elles entre-autre d'une observation « distraite » des moineaux où de nombreux groupes mixtes ne sont pas répertoriés comme tels ?

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) : Premiers migrateurs et dernières nichées sont renseignés début août.

Serin cini (*Serinus serinus*) : Chez nous, ce petit fringille d'origine méditerranéenne se rencontre essentiellement sur et aux abords immédiats des coteaux calcaires ; Douibes, Nismes, Frasnes, Mariembourg,... sont les « rares » localités où l'oiseau est renseigné. Cette relative rareté est à coup sûr bien réelle, les chants et parades de l'oiseau sont en effet loin de passer inaperçus.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : Renseigné dans plus de 20 localités, nous retiendrons les premiers groupes post-nuptiaux d'importance, 17 ex. à Petite-Chapelle le 19/07 et jusqu'à 65 individus à Saint-Aubin le 03/08.



Verdier d'Europe. Surice, le 14/08/2014. Photo : Olivier Colinet.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : De la reproduction un peu partout, une bonne année semble-t-il pour cette superbe espèce même si les groupes en milieu d'été sont peu nombreux...

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : Habituellement, les seules données estivales de tarins concernent des oiseaux en migration post-nuptiale observés après la première quinzaine d'août. Les mentions en juin et juillet (Matagne-la-Grande, Olloy-sur-Viroin, Matagne-la-Petite, Yves-Gomezée et Petite-Chapelle) surprennent et prêtent à interrogation. Des nicheurs locaux suite à une fructification exceptionnelle de nos épicéas?

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : Premier beau groupe (56 ex.) observé le 19/07 à Jamagne. Suivront début août 160 ex. notés à Robechies, 350 le 19 dans des chaumes à Dailly,...



Linotte mélodieuse. Romerée, le 24/06/2014. Photo : Henry Vincenzi.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : Renseigné dans 12 localités (Baileux, Dourbes, Treignes, Saint-Aubin,...), ce bel oiseau comptera jusqu'à 20 individus fin août à Oignies.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : Des couples dans de très nombreuses localités, l'arrêt de la tenderie semble maintenant profiter grandement à ce joli passereau...

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : Comme souvent avec cette espèce, des jeunes volants à la mi-juin... Fin juin, un groupe de 14 individus à Dourbes.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : Espèce typique de nos paysages bocagers, le « chef d'orchestre » est présent dans toutes les localités de la zone d'étude...

Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*) : Un ortolan, ce n'est pas courant !! Un individu est observé dans un champ le 06 août à Bourlers.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : Hormis aux abords de nos grands plans d'eau, l'oiseau est aussi signalé dans quelques champs de miscanthus et d'escourgeon (Thuillies et Cour-sur-Heure) et le long d'une prairie humide à Bailièvre. Bref, le Bruant des roseaux ne semble pas augmenter ses populations...

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : Quatre données en juin, dont 1 individu à Cour-sur-Heure qui chantera timidement aux abords d'un champ de miscanthus le 1^{er}.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...

La nidification du Bec-croisé des sapins dans l'ESEM

Texte et photos de Marc Fasol

Je reviens un instant sur la nidification du **Bec-croisé des sapins** (*Loxia curvirostra*) dans nos régions et dans l'ESEM en particulier. Dans "l'Atlas des Oiseaux Nicheurs de Wallonie", nous avons déjà évoqué les différents changements dans le statut de l'espèce (voir texte-Atlas de Denis van der Elst).

En Europe, au début du XXe siècle, l'espèce avait commencé à étendre son aire de distribution à la faveur des plantations de conifères, mais les nidifications restaient très irrégulières (voir van Havre, atlas de Lippens et de Devillers)

A partir des années '70, les grandes invasions occasionnelles commencent à s'érousser et sont progressivement remplacées par de l'erraticisme, notamment en Allemagne. Les nidifications qui avaient lieu jadis à la faveur d'une bonne fructification des cônes d'épicéas combinée aux grandes invasions, sont remplacées par des nidifications de plus en plus régulières et même annuelles. Il y a plusieurs raisons à cela : l'arrivée à maturité des plantations ardennaises d'épicéas, plantés massivement dans les années '20, mais aussi le resserrement des cycles de reproduction de cette espèce. Les zones les plus privilégiées par l'espèce et où la population est la plus stable, sont sans grande surprise plantées de diverses espèces de conifères (épicéas/pins/mélèzes), ce qui a pour effet de palier, bon an mal an, le manque de nourriture chronique et donc de stabiliser l'effectif. A noter aussi qu'il n'est point besoin de très grandes étendues forestières: quelques bosquets suffisent, puisque les jeunes oiseaux s'alimentent très vite d'insectes en forêt de feuillus.

Pour rappel, les nidifications du Bec-croisé des sapins ont lieu pratiquement tous les mois de l'année, dès janvier quelques soient les rigueurs de l'hiver et parfois jusqu'en novembre.

De manière générale, les fructifications des épicéas conditionnent la reproduction de beaucoup d'espèces dont évidemment le Bec-croisé des... sapins, mais aussi des micro-rongeurs, avec effet domino sur les prédateurs. Pour information, après une très mauvaise année de fructification (hiver tardif 2012-2013), la fructification des cônes d'épicéas s'avère cette année 2014 ABSOLUMMENT EXCEPTIONNELLE. Du moins ici en Belgique. Il se prépare donc vraisemblablement quelque chose en coulisse pour l'année prochaine.

Ce week-end (dernier week-end de mai 2014), je suis allé photographier des jeunes Becs-croisés issus d'une famille bien locale près de Nassogne. La consommation de graines de résineux leur donne très soif en été. Raison pour laquelle, les oiseaux fréquentent assidûment les dernières flaques d'eau en forêt. Jadis, c'est précisément là que les tendeurs les attendaient avec pièges et appelants.





Un site intéressant...

De la part de Henri Vicenzi :

Des pinsons vampires (heureusement pas ceux de chez nous) :

http://www.maxisciences.com/oiseau/1-039-etonnant-regime-des-pinsons-vampires-des-les-galapagos_art33001.html

Enfin, les publications de la section des Cercles des Naturalistes de Belgique Le Viroinvol accessibles sur le net...

"Si des régions (vallée de la Dyle, Zwin, Hautes-Fagnes, ...) ont bénéficié d'ornithologues actifs qui publiaient régulièrement leurs données, d'autres, comme le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse, sont restées peu prolifiques en terme de publications ornithologiques. Pourtant des bagueurs locaux (Jean Doucet, Michel Rifflet, Michel Ittelet, ...) et quelques ornithologues de passage (ex : Jacques Houbart pour l'atlas des oiseaux nicheurs de Belgique 1970-1976) y étaient actifs. Au début des années 1980, la Monographie de Philippe Ryelandt rédigée dans le cadre de son Service Civil, au Centre Marie-Victorin, sur les Oiseaux du Parc naturel Viroin-Hermeton (Viroinval-Doische) retrace l'historique de l'ornithologie régionale et reprend l'ensemble des données connues, actualisées ensuite par deux années de terrain.

Cet ouvrage n'est plus disponible mais reste une référence incontournable pour qui s'intéresse à l'avifaune. Il est donc important de rendre accessible à tout un chacun le contenu de cette publication, sans quoi, elle n'a plus vraiment sa raison d'être. Françoise Van Roozendaal, l'épouse de Didier Drugmand, nous a fait l'amitié de scanner tout l'ouvrage (environ 300 pages) afin de pouvoir le présenter sur Internet en document PDF.

Dans la dynamique qu'a suscitée la publication de cette monographie, un nouveau réseau d'ornithologues s'est constitué (Thierry Dewitte, Marc Lambert et coll.). Leurs observations furent compilées dans une chronique trimestrielle appelée "Le Viroinvol", à l'image de « La Niverolle » créée quelques années auparavant à Nivelles sous l'impulsion de Jacques Houbart. D'abord, présenté sous la forme de simples A4 en 1984 et 1985, le bulletin améliora sa présentation en 1986 et 1987 (livrets trimestriels d'un demi-A4).

Après, devenue bimestrielle, la revue a bénéficié pour la mise en page d'une aide du personnel du Centre Marie-Victorin de Vierves-sur-Viroin (Philippe Meurant). En 1996, les imprimeries se modernisent avec l'utilisation de l'informatique et il a été nécessaire d'augmenter le tirage. Malheureusement, les 200 exemplaires imprimés jusque-là ne suffirent bientôt plus pour répondre aux exigences de l'impression et le dernier bulletin parut le 1-2/1999. Cherchant une solution, une collaboration avec une association française de conservation de la nature active dans la Botte de Givet, « Athene noctua », permit de sortir encore trois bulletins en 2000-2001, jusqu'à la dissolution de l'association de nos amis français.

En 2006, grâce à « La Grièche » (Natagora ESM, régionale pour le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse, en collaboration avec Le Viroinvol, section des Cercles des Naturalistes de Belgique) diffusée par Internet, il fut possible de reprendre la publication d'une chronique ornithologique régionale. Actuellement, libérée des frais de publication et d'envoi de courrier (à l'exception de quelques personnes ne disposant pas du réseau internet), « La Grièche » de Philippe Deflorenne et du comité de rédaction touche des centaines de lecteurs. De plus, l'encodage en ligne, sur « observations.be », permet une meilleure circulation de l'information. Nous sommes loin du fastidieux travail de scribe qui existait à l'époque du « Viroinvol ».

Les précieuses informations compilées au cours des décades précédentes dans les bulletins du Viroinvol n'existent plus qu'en bibliothèque. Dès lors, il nous semble important d'en permettre la consultation, afin d'en assurer la continuité.

Ceci a été rendu possible car à l'instar du travail de Françoise Van Roozendael pour la monographie de Ph. Ryelandt, Camille Cassimans a digitalisé l'ensemble de la production du Viroinvol (Thierry Dewitte, Marc Lambert et coll.) ainsi que l'ensemble des numéros du « Courrier du Rôle » (Philippe Ryelandt), petit journal destiné prioritairement aux propriétaires des prés à Rôle des genêts de la Fagne et de la Famenne mais aussi à tous les sympathisants naturalistes de cette espèce. De cette dernière publication est né le premier Projet LIFE en Fagne-Famenne, consacré au « roi des Cailles ».

Encore un très grand merci à Françoise et Camille pour leur fastidieux travail de digitalisation ainsi qu'à Thierry Dewitte qui de manière très modeste a été le brillant fil conducteur de cette réalisation ! Merci également à François Corhay, responsable du site web des CNB, pour le soin pris à y placer les documents en PDF.

Les docs du Viroinvol sont en ligne :

<http://www.cercles-naturalistes.be/Documents/Viroinvol/viroinvoldocs.html>

Il y a un lien au départ de :

la page de la section

(<http://www.cercles-naturalistes.be/Association/Sections/ProvNamur/viroinvol.html>)

la page des publications téléchargeables

(<http://www.cercles-naturalistes.be/Publications/Publicationstelechargeables/publicitelech.html>),

de la page documents

(<http://www.cercles-naturalistes.be/Documents/documents.html>).

Pour les numéros scannés du Le Viroinvol, il manque ceux-ci : 1-2-3 de 1984, si jamais quelqu'un de très conservateur les possède encore, il peut me contacter :

Thierry Dewitte 21 chaussée de Givet 5660 Mariembourg 0476/75.25.37 viroinvol@skynet.be

Les retrices qui chantent!

Texte et photos de Marc Fasol

Savez-vous comment la Bécassine des marais émet son fameux chevrottement lors de sa parade nuptiale?

En écartant ses retrices externes lors d'une descente à 45°. C'est le frottement de l'air qui produit alors ce son étrange, presque surnaturel dans le marais. Voir photos pages suivantes.

Photo n° 1: au cours du vol nuptial, notez la position des rectrices externes lors de la montée



Photo n° 2: notez maintenant la position des rectrices externes lors de la descente...



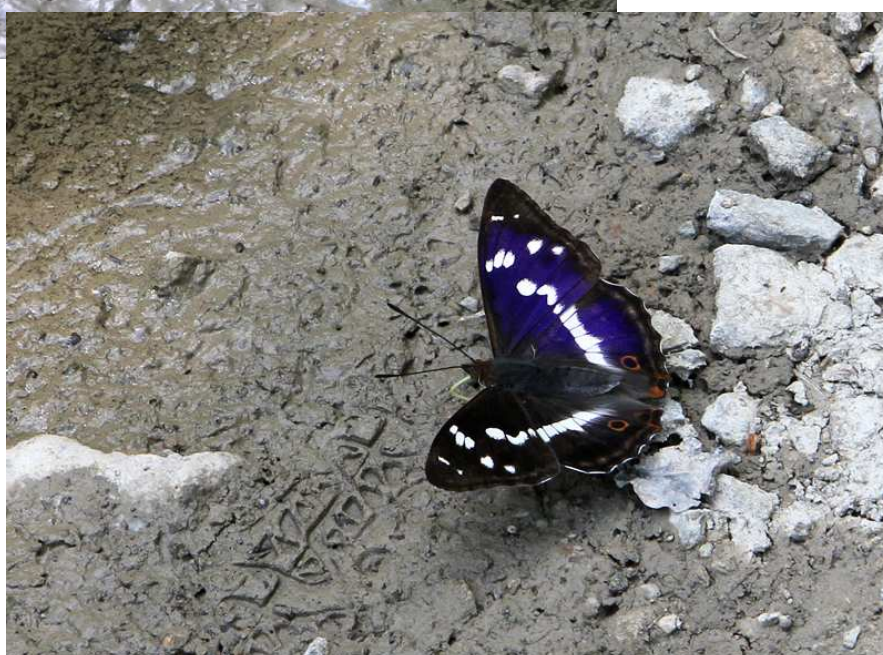
Dieu que c'est beau l'ESEM...
Sortie réalisée le 26/06/2014 par Bernard Hanus.

L'Ophrys frelon
Ophrys fuciflora



La couleuvre à collier
Natrix natrix

Le Grand Mars changeant
Apatura iris



Statut du Fuligule milouinan (*Aythya marila*) à Virelles et aux Barrages de l'Eau d'Heure.

Texte et photos de Philippe Deflorenne

Le Fuligule milouinan est d'observation rare dans nos régions, habitué des rivages marins et des estuaires à la mauvaise saison, il s'aventure très peu à l'intérieur des terres. Quand on l'y rencontre, c'est souvent sur des plans d'eau d'une certaine superficie rappelant en cela leurs habitudes hivernales. Dans l'ESEM, il a été signalé en très peu d'endroits : l'étang du Vivier à Gozée et Roly où l'espèce y a été citée à quelques reprises, mais aussi Virelles et surtout aux BEH qui, comme nous allons le voir constitue certainement son lieu de prédilection.



Photo 1 : Fuligule milouinan mâle 1^{er} hiver. A cet âge, les mâles acquièrent rapidement des caractères de l'adulte. Remarquez le dos qui commence à être vermiculé de gris et le tour du bec blanc qui disparaît peu à peu. BEH (Plate Taille), le 03/12/2010.

Description de l'espèce

A l'automne quand les Fuligules milouinans débarquent chez nous, il est souvent malaisé de les distinguer des Fuligules morillons avec lesquels ils se mélangent souvent, surtout s'il s'agit d'individus isolés. Si le mâle adulte est typique et distinguable, surtout grâce à son dos gris clair, il est finalement assez peu observé à cette époque. Les individus qui nous arrivent sont le plus souvent des oiseaux de l'année ou des femelles. Il faut alors un peu d'habitude pour éviter toute confusion. Le tour blanc du bec est un critère qui souvent éveille l'attention mais prenons garde car certaines femelles de Fuligules morillons possèdent cet anneau blanc très apparent. Ce seul critère est loin d'être diagnostique.

Il faut alors s'intéresser à l'absence de huppe (qui, en octobre, peut également être absente ou peu visible chez le Fuligule morillon), le front plus vertical donnant un aspect bombé à la tête, un bec plus massif, la zone auriculaire pâle et un aspect plus massif des individus. L'idéal, quand on le peut, est d'observer et de caractériser tous les individus d'un groupe. On remarquera par exemple que le blanc autour du bec peut être quasiment absent chez certains jeunes. A partir de janvier, fort heureusement, les caractères deviennent plus évidents et la distinction est plus aisée. Les guides illustrés classiques sont aussi d'un grand recours en cas d'hésitation. Encore une fois, prudence et vigilance dans la détermination, certaines "morillonnes" sont parfois très déroutantes, surtout à distance.



Photo 2 : *Fuligule milouinan* femelles 1^{er} hiver. BEH (Plate Taille), le 03/12/2010.

Répartition géographique

Le Fuligule milouinan possède une vaste zone de distribution arctique. On lui reconnaît deux sous-espèces :

A. m. marila : qui s'étend de l'Islande à la Sibérie en passant par la Scandinavie.

A. m. mariloides : de l'est de la Sibérie jusqu'au Aléoutiennes et comprenant la population d'Amérique du Nord.

La population européenne hiverne principalement autour de la Grande-Bretagne, en mer du Nord et dans le sud de la Baltique. Un très faible contingent atteint la Méditerranée ou des grands lacs intérieurs.



Photo 3 : *Fuligule milouinan* femelle 1^{er} hiver comparée à une *Foulque macroule* à sa gauche. BEH (Plate Taille), le 03/12/2010.



Photo 4 : *Fuligule milouinan* femelle avec, en arrière-plan, un couple de *Fuligule morillon*. Remarquez la taille du bec, la forme de la tête et la tache auriculaire pâle. Virelles, le 15/03/2008.



Photo 5 : *Fuligule milouinan* mâle 1^{er} hiver. Les plumes du dos passent progressivement au gris clair. Comparez cette photo et la photo 1 (voir la différence de dates). En fin d'hiver, ces jeunes mâles ressemblent assez fortement à des mâles adultes. BEH (*Eau d'Heure*), le 26/12/2004.

Statut en Entre-Sambre-et-Meuse

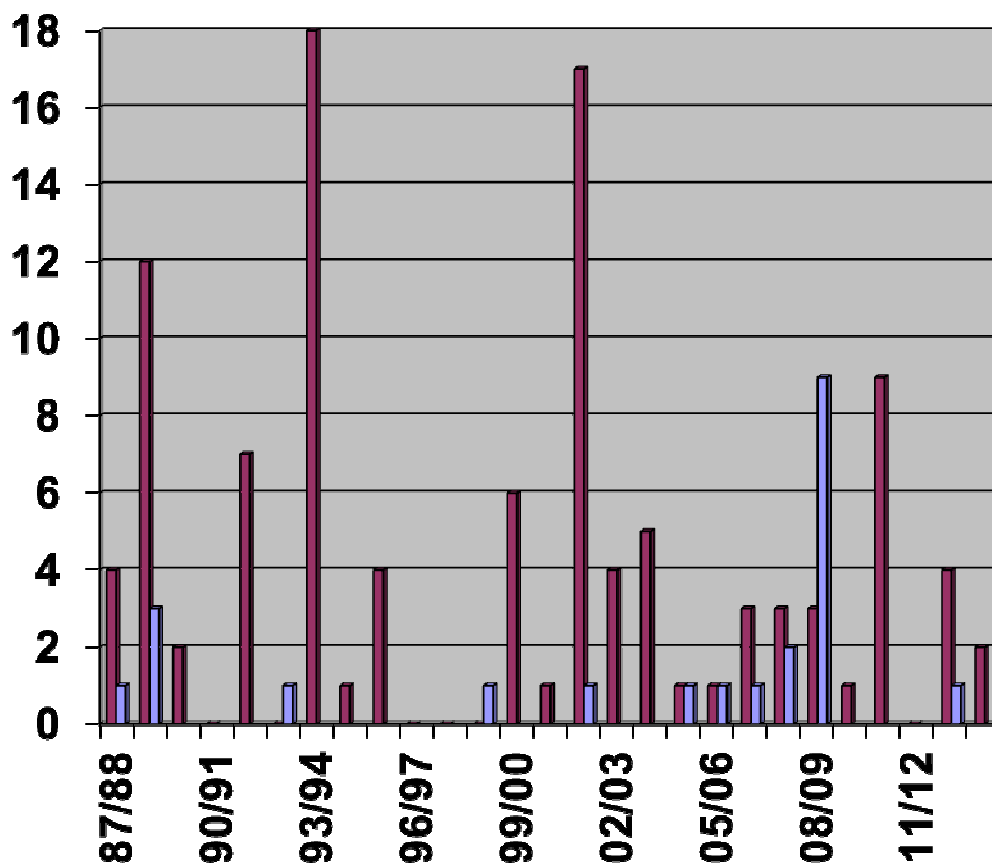
Le *Fuligule milouinan* est d'apparition rare dans l'ESEM ainsi que dans toute la Wallonie. Aux BEH, il fait partie de ce que l'on pourrait appeler la bande des 10, c'est-à-dire les 10 espèces rares¹ à tendance marine et d'apparition quasiment annuelle. Le *Graphique 1* dévoile que depuis l'hiver 87/88, seuls 3 hivers n'ont fait mention d'aucune observation soit à Virelles, soit aux BEH. Ces 3 années blanches sont certainement, en partie, à mettre en relation avec le manque de recherches spécifiques. Rappelons que cette espèce n'est pas toujours aisée à dénicher sur un site aussi grand que les BEH.

A ce jour, 21 oiseaux ont été observés à Virelles et 96 aux BEH. L'importance régionale, et également au niveau wallon, de ce dernier site apparaît clairement. Il présente en effet des atouts majeurs pour attirer le *Fuligule milouinan*. Une très grande superficie d'eau rappelant en cela le milieu marin, ainsi qu'une profondeur d'eau relativement importante, l'espèce se nourrissant généralement entre 3 et 7 mètres de profondeur. De plus, les BEH offrent une nourriture abondante. Le 03/12/2010, un des oiseaux présent se nourrissait de Moules zébrées *Dreissena polymorpha*, espèce très répandue sur le site. A Virelles, cette dernière étant absente, le milouinan se nourrit préférentiellement d'autres mollusques du type Linnée ou Planorbe.

¹ La bande des 10, aux BEH, rassemble 10 espèces rares et à tendance +/- marine durant l'hiver et qui y sont d'apparition presque annuelle. Elle est composée des Plongeurs catmarin, arctique et imbrin, des Macreuses noire et brune, des Grèbes jougris et esclavon, du Harle huppé, du *Fuligule milouinan* et du Cygne chanteur, bien que ce dernier ait une tendance marine beaucoup moins marquée.

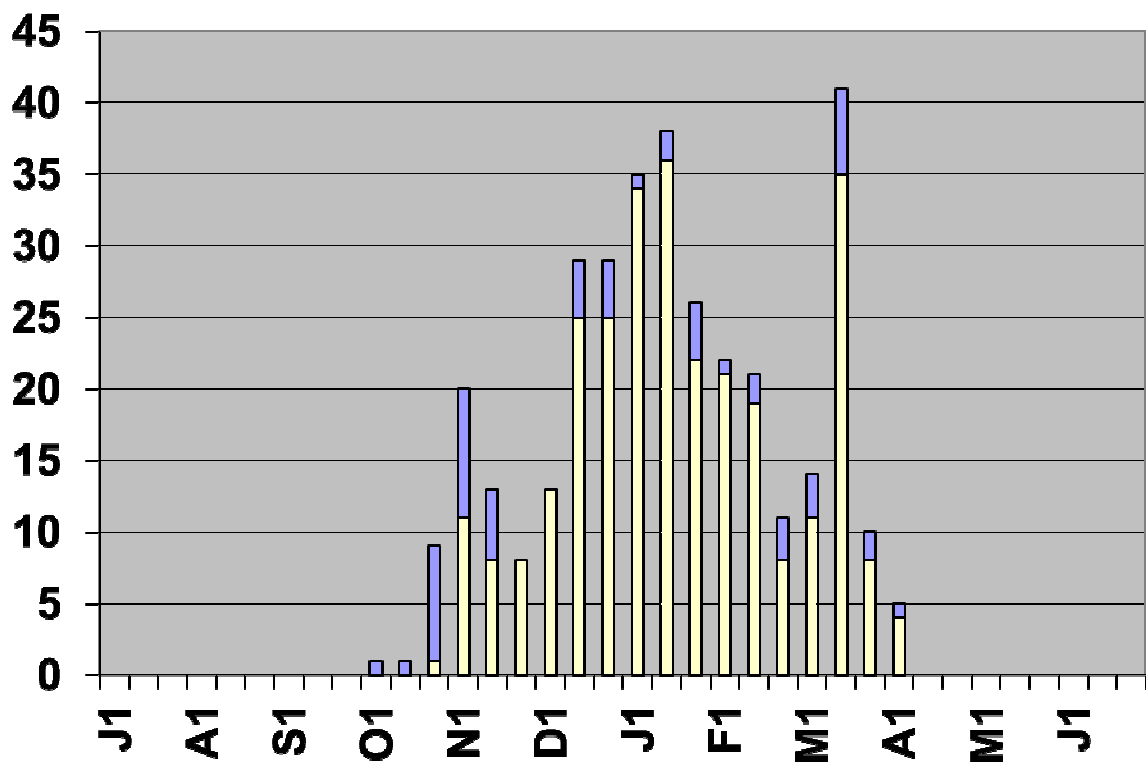
La grande majorité des oiseaux observés passent leur premier hiver ou sont des femelles adultes. Les mâles, comme chez d'autres espèces nordiques, hivernent généralement plus près des sites de nidification.

Soit les oiseaux se retrouvent seuls, et ils se glissent alors souvent dans des groupes de Fuligules morillons, soit ils se retrouvent en petits groupes, provenant sans doute d'une même famille, ils se tiennent alors plus volontiers à l'écart des autres fuligules et sont donc plus facilement repérables. Le plus grand groupe recensé provient des BEH avec pas moins de 17 ex. le 11/03/2002.



Graphique 1 : Nombre d'individus observés par hiver sur le site des BEH (en mauve) et sur celui de l'étang de Virelles (en bleu)

Si l'arrivée sur les sites d'hivernage traditionnels commence dès la fin septembre, dans l'ESEM, il faut attendre la fin octobre, voire novembre pour assister à l'arrivée des premiers oiseaux. Le *Graphique 2* montre un pic en novembre mais c'est de décembre à février que les effectifs sont les plus élevés. Cette période correspond à l'hivernage à proprement parler. Des oiseaux, souvent chassés par les vagues de froid se retrouvent alors dans nos contrées. Ce qui est curieux, c'est qu'il est souvent difficile de dire combien de temps ces oiseaux restent chez nous, leurs déplacements et leur nombre fluctuant au cours de l'hiver, sans que nous sachions toujours s'il s'agit des mêmes individus. De mars à mi-avril, les oiseaux regagnent les sites de nidification, des mouvements sont alors perceptibles.



Graphique 2 : Périodes de présence du Fuligule milouinan aux BEH (en jaune) et à Virelles (en bleu).

En conclusion

Le Fuligule milouinan est une espèce de canard plongeur rare et dont le comportement est très certainement méconnu à l'intérieur des terres pendant la mauvaise saison. Il est demandé à tous les observateurs de noter avec précision non seulement les dates et le nombre d'individus mais aussi leurs âges, leur nourriture, leur comportement, le lieu précis,... et toute information intéressante. Une photo est toujours souhaitable quand cela est possible. C'est à ce prix que nous arriverons à mieux cerner l'attrait de l'espèce pour la région.

Petit exercice...

Pouvez-vous donner l'âge des oiseaux repris sur ces deux photos prises par Marc Fasol sur le canal Pommeroeul-Condé le 22/11/2012 ?

Photo n° 1:



Réponse:

Cette photo est très didactique, puisqu'au centre (le second oiseau en partant de la gauche), on distingue un mâle adulte en plumage d'éclipse (sans zone blanche autour du bec, tête sombre, dos clair...). A sa droite une femelle adulte avec une énorme zone blanche autour du bec bien définie, sa tache auriculaire est également très nette. Les 3 oiseaux autour d'eux sont des oiseaux nés dans l'année, caractérisés par une zone pâle autour du bec beaucoup moins bien définie que chez la femelle adulte. A l'extrême droite, il s'agit d'un jeune mâle, les 2 autres étant visiblement des femelles. Le jeune mâle a déjà commencé sa mue et quelques plumes plus claires apparaissent sur son dos. Ce n'est pas très visible sur cette photo mais bien sur la suivante...

Photo n° 2:



Réponse:

mâle adulte en plumage d'éclipse en arrière-plan et mâle 1^{er} hiver en avant-plan. Ce dernier possède une zone blanche autour du bec réduite, on devine la mue en cours sur le dos avec l'apparition des premières plumes grises.



Là où les baleines s'ébattaient comme carpes en viviers...

Extrait d'un récit de voyage en Norvège et au Spitzberg par Anne Sansdrap

Samedi 5 juillet 2014. Quelques passagers ont eu l'occasion de voir des baleines cette nuit. Vers 9 heures, nous approchons de l'Isfjorden, les côtes du Spitzberg sont en vue ! Nous naviguons parmi des montagnes enneigées, cachées à mi-hauteur par une chape de nuages. Les glaciers bleutés s'écoulent jusqu'à la mer. Ce matin, la température est de 8-9° et comme annoncé, la mer est calme et il y a peu de vent.

La navigation dans la baie me donne l'occasion de sortir ma longue-vue pour quelques fulmars et macareux. Les stars de la matinée sont définitivement les guillemots de Brünnich et les mergules nains. Il y en a des milliers, posés seuls sur l'eau ou en petits groupes, ou volant à basse altitude en escadrilles de quelques oiseaux. Leurs battements d'ailes sont si rapides que l'image reste imprégnée dans mon cerveau et me donne l'impression de voir simultanément, de chaque côté de leur corps, une aile vers le haut et une vers le bas. Même si le mergule est une demi-portion par rapport au guillemot, les premières identifications en vol me demandent pas mal de concentration ! Ai-je bien retenu qu'il y en aurait deux millions de couples nicheurs ?

Nous arrivons au port de Longyearbyen vers midi et notre excursion, qui ne débute qu'après 15 heures, nous laisse le temps d'aller visiter la ville située au centre du Spitzberg, accessible par l'ouest via l'Isfjorden. Son périmètre est sous haute surveillance pour la protéger des incursions par les ours polaires. Sur la route, aux deux extrémités de la ville, un panneau rappelle qu'au-delà de cette zone, il est obligatoire de circuler armé. On ne plaisante pas là-bas avec ces choses-là ! On estime leur population à 3.000 individus. Espèce protégée, ce n'est qu'en cas de danger absolu qu'il peut être abattu !

Une boîte aux lettres rouge, haute de plusieurs mètres, nous souhaite la bienvenue dans la ville du Père Noël. Gaël s'offusque que parmi les dizaines de drapeaux qui y sont dessinés, celui de la Belgique n'y ait pas trouvé sa place. Peut-être est-ce parce qu'aucun résident belge n'a élu domicile dans la ville ? A deux pas de là, un immense ours, sculpté en plaquettes de métal, semble affirmer sa domination sur la cité.

Longyearbyen a un passé charbonnier depuis 1906 et son fondateur américain, John Munro Longyear, lui a laissé « en toute modestie » son nom. Les infrastructures industrielles témoignent encore de cette époque, comme ce téléphérique équipé de petits wagonnets. La ville, centre administratif de l'archipel, est relativement nouvelle, complètement restructurée dans les années 80, avec des constructions en bois coloré mais d'autres qui me semblent bien sombres pour un lieu qui ne voit pas la lumière pendant quatre mois par an et fête chaque 8 mars le retour du soleil. Il y a des maisons individuelles mais aussi de l'habitat regroupé. C'est une ville cosmopolite qui accueille plus d'une quarantaine de nationalités pour seulement quelques 2.600 habitants, ce y compris la ville minière russe de Barentsburg. Étonnamment, on y trouve une université, qui est d'ailleurs en pleine expansion, avec la construction d'un gros immeuble de logements pour étudiants. Il y a aussi un hôpital et une école pour les jeunes enfants. Il paraît que les familles sont assez peu nombreuses ici, par manque de loisirs pour les enfants. Il y a une grosse tournante au sein de la population, la majorité des gens ne passant ici que quatre ou cinq années. La communauté thaïlandaise y est assez importante, avec un restaurant thaï mais aussi un magasin de spécialités.

Le centre de la ville s'étage sur le flanc des montagnes, avec une rue centrale où sont regroupés les commerces pour touristes et habitants. À l'entrée des magasins, il est rappelé qu'on ne peut y pénétrer avec son arme. Une boutique de fourrures et d'objets en cuir indique même que les armes doivent rester à l'extérieur... car les ours polaires, à l'intérieur du magasin, sont tous déjà morts ! Elle accueille effectivement quelques ours empaillés et, il faut l'avouer, de superbes manteaux en peau de phoque.

Longyearbyen, c'est plus de 78° de latitude nord, alors que l'Islande et la péninsule antarctique n'atteignent pas leurs cercles polaires respectifs ! Il n'y a que 1.200 kilomètres qui nous séparent du pôle nord et c'est au Gulf Stream que la région doit d'avoir un climat beaucoup plus modéré qu'en Antarctique.

Dans la ville, un petit oiseau noir et blanc picore dans les herbages à la végétation rase clairsemée de linaigrettes. Le bruant des neiges est partout et chante du haut des toits des habitations. Dans le port, une nichée pépie bien à l'abri dans les cailloux. À un mètre de moi, les parents se relaient pour ravitailler sous mes pieds. Je suis surprise de constater que les oisillons sont nourris à base d'herbes cisaillées. Les quais sont aussi fréquentés par les goélands bourgmestres et de petits groupes d'eiders à duvet. Comme le renard polaire, les goélands bourgmestres sont des grands prédateurs. Ils se nourrissent principalement d'œufs d'eiders, dévastant jusqu'à trois-quarts de leurs portées, mais aussi de mergules nains, de coquillages et d'autres animaux marins.

Vers 15h30, deux zodiacs emmènent chacun une dizaine de personnes de notre bateau. Nous recevons une salopette anti-froid et un gilet de sauvetage.



All the polar-bears in this shop are already dead, please leave your weapon with the staff.



A bord, nous sommes installés en deux rangées, bien calés à califourchon sur notre siège, coincés entre notre dossier et celui de notre voisin de devant. Les deux bateaux peuvent maintenant filer à toute vitesse à travers la baie, en projetant des gerbes d'eau et en tapant contre les vagues. L'atterrissage est parfois dur à encaisser, l'idéal étant de se tenir debout et d'amortir les chocs avec les genoux.

Pendant toute la balade, nous naviguons à hauteur des oiseaux qui volent au ras de l'eau. Voilà qui nous change de la vue que nous avons d'habitude du 7^{ème} pont du bateau. Nous croisons régulièrement le vol des guillemots de Brünnich et des mergules nains qui manquent parfois de peu le télescopage. Ceux qui sont posés sur l'eau prennent la fuite en plongeant ailes ouvertes ou semblent vouloir s'envoler en exécutant, en vain, quelques mouvements de nage papillon. Nous croisons de temps à autres fulmars et macareux. Dire qu'au retour, une dame me dira être déçue du peu d'oiseaux observés. Je lui répondrais bien, en retour aux souvenirs exotiques qu'elle évoque, qu'ici ce n'est pas le Sénégal et qu'il n'y a donc pas de hordes de pélicans !

Nous voguons maintenant au ralenti au pied de parois rocheuses couvertes d'une végétation rase en deux teintes, jaune vert et vert pomme. Nous nous arrêtons au pied d'une cité minière fantôme, abandonnée depuis longtemps, faute de pouvoir y construire un quai de manière durable. Elle a fini par être transférée à sept kilomètres de là, à Barentsburg, dans une baie plus abritée. Aucune route ne relie cette nouvelle cité minière russe à Longyearbyen.

Nous repartons à toute vitesse vers la ville, pour un arrêt en chemin au pied de la « montagne aux oiseaux ». A mi-hauteur des falaises, presque cachés par les nuages, se trouvent les nids des mouettes tridactyles. Plus que de les voir, on les entend principalement. Bien en dessous, au « premier étage », s'alignent côte à côte, sur de petits rebords, les nids des guillemots de Brünnich. Notre guide nous rappelle que leurs œufs en forme de poire leur évitent heureusement de rouler bien loin et de tomber.

Nous repartons vers le port, dans une course effrénée avec l'autre zodiac. Notre pilote nous offre par contre un tour complet autour du « Voyager », notre bateau resté à l'ancre dans la baie. Puis nous rejoignons le quai et embarquons dans une chaloupe. Nous quittons Longyearbyen vers 18 heures. Je passe un long moment sur le pont arrière, jusqu'à en être complètement réfrigérée.

Certains participants, qui ont fait une excursion sur un glacier, ont eu l'occasion d'apercevoir un lagopède, sous-espèce locale du lagopède alpin, oiseaux qui n'hésite pas à passer ici l'hiver, se camouflant dans une épaisse couche de neige. Les rapaces, par contre, sont presque absents, faute de lemmings et de micromammifères. Le faucon gerfaut est un visiteur rare qui chasse ici bruants des neiges et bécasseaux violets. Le harfang des neiges est également très occasionnel.





Dimanche 6 juillet, 7 heures. Depuis Longyearbyen, au sud-ouest du Spitzberg, nous avons fait route pendant toute la nuit vers la Baie de la Madeleine, au nord-ouest de l'île. Il n'y a plus que treize milles à parcourir pour l'atteindre, en espérant que le brouillard, qui flotte assez bas, ait tendance à se disperser. Il fait 6-7°.

Rapidement, nous atteignons les premières montagnes, vieilles d'un milliard d'années. Des montagnes pointues qui avaient impressionné le Hollandais Barentsz, en 1596 lors de sa découverte de l'archipel, au cours de sa recherche d'un passage vers le nord-est. Il l'avait ainsi dénommé « Spitzberg ».

Le nom originel, déjà présent dans les sagas Viking, est « Svalbard », la « côte froide ». De nos jours, le mot Spitzberg est souvent utilisé à tort pour désigner l'ensemble des îles, alors qu'il ne concerne normalement que l'île principale. Trop loin du Groenland et de la Laponie pour qu'Inuits et Samis y accèdent, il n'y a donc pas ici de peuple autochtone. De nos jours, le Svalbard compte 2.800 habitants, 4.000 ours polaires, 10.000 rennes... et des milliers de phoques !

L'archipel du Svalbard compte 62.000 Km², une fois et demie la superficie du Danemark ou de la Suisse, ou l'équivalent des Pays-Bas et de la Belgique réunis, avec en couverture, 60% de glaciers. En 1925, un traité international en a attribué la souveraineté à la Norvège, réservant à tous les pays signataires d'y exercer des activités économiques. Jusqu'à présent, seules la Russie et la Norvège en ont réellement profité. Après 300 ans de chasse à la baleine et au morse et un siècle d'activités minières, les trois pôles d'activités sont maintenant l'exploitation du charbon, le tourisme et la recherche scientifique, notamment sur les aurores boréales, la physique et la météorologie. Plus de la moitié de l'archipel est protégé par des lois sévères avec comme devise : « Personne ne peut être un touriste invisible mais nous aimerions constater que vous essayez de l'être ! ». Chacun peut s'y établir sans permis de travail ou de visa à condition de pouvoir y subvenir seul à ses besoins et de respecter la loi.

Vers 8 heures, à 79°30' de latitude nord, nous pénétrons dans la Baie de la Madeleine encadrée par les montagnes enneigées. Madeleine était la Sainte patronne des baleiniers. La côte ouest est

libérée des glaces d'avril à octobre alors que l'est reste pris dans la banquise en raison de courants froids en provenance de Sibérie.

Les nuages enveloppent les montagnes presque jusqu'à leurs pieds mais laissent tout de même apparaître une partie de leurs flancs enneigés. Les glaciers se jettent dans la mer dans un chaos de blocs bleutés. L'équipe de cuisiniers, qui travaille toujours dans l'anonymat, sort quelques instants sur le pont avec Bill, leur Chef anglais, pour découvrir ce paysage atypique et l'immortaliser par quelques photos.

A plusieurs reprises, nous apercevons des morses, en pleine séance de pêche. Ces animaux, qui peuvent peser jusqu'à une tonne et demie, sont facilement reconnaissables à leurs imposantes défenses, qui ont été longuement convoitées. Leur population actuelle au Svalbard est estimée à environ deux mille individus. La Baie de la Madeleine était appelée par les trappeurs, la « Baie des dents », tellement les morses y étaient présents. Près d'une grève, où se repose un grand attroupement de morses, se trouvent trente tombes de baleiniers. Une stèle plus récente, en forme de petit cairn, leur rend hommage, ainsi qu'aux explorateurs de ces contrées.

Près d'une petite plage, un minuscule chalet isolé est toujours occupé, comme en atteste le canot amarré non loin de là. Ses occupants en profitent pour venir chercher deux caisses de fruits auprès de notre bateau.

En milieu d'après-midi, alors que nous pénétrons dans la « Baie du Roi », un premier glacier se dévoile bien vite à nous, avec son chaos de blocs de glace dévalant vers le fjord, qui se termine par des notes bleutées. Certains morceaux qui flottent sur l'eau, à ses pieds, semblent d'un bleu turquoise irréel, d'autant plus profond que la glace est dense et sans bulles d'air. Les petits icebergs sont appelés ici « bourguignons » en référence aux barriques qui accueillent le vin de Bourgogne. Pour voir de gros icebergs, il faudrait se rendre sur la côte est.

A tribord, les parois rocheuses, verticales et plissées, se donnent des airs de canyons, avec leurs deux étages marqués. Un paysage tout à fait étonnant ! Au cours de notre progression, deux autres glaciers se dévoilent petit à petit, majestueux, immenses, dominés par une couche supérieure de neige qui paraît parfaitement lissée. Au fond de la baie, les montagnes ont l'allure de pyramides parfaites. Voici le décor de la base scientifique de Ny-Ålesund, tout au bout du Kongsfjorden, la « Baie du roi » ! Cet endroit était autrefois appelé la « Baie des baleines ». Au cours d'une expédition, en 1607, Hudson écrivait : « Les baleines s'y ébattaient comme carpes en viviers ».



Vers 17 heures, nous accostons au quai et attendons le feu vert pour le débarquement. Ny-Ålesund est un centre international de surveillance et de recherche sur l'environnement arctique, dans un environnement quasi vierge, à 79° de latitude nord. Dix pays y sont impliqués, avec la présence de 30 à 150 chercheurs selon la saison : Norvège, Allemagne, Japon, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Italie, France, Corée, Chine et Inde. Les recherches y sont menées dans divers domaines : écologie marine, biochimie, océanographie, géologie marine... La base est propriété et sous la maintenance de la Kings Bay Company qui y exploita des mines de charbon de 1916 à 1963. On y voit d'ailleurs encore l'ancienne usine, où le charbon était lavé, et l'ancien générateur mais aussi les traces du chemin de fer le plus au nord du monde, qui transportait le charbon de la mine jusqu'au quai.

Les consignes de visite sont strictes : il faut rester sur les sentiers balisés au cœur du « village », ne rien prélever, ni fleurs ni cailloux, respecter le patrimoine historique scientifique (plus de 25 bâtiments antérieurs à 1946 sont protégés), ne pas nourrir renards polaires et rennes de Svalbard qui s'approcheraient et ne pas s'approcher des instruments scientifiques. Encore plus qu'aux ours polaires, c'est aux sternes arctiques qui nichent près du chemin qu'il faut faire attention. Alors que la femelle couve, le mâle se livre à des attaques répétées de tout qui s'approcherait un peu trop du nid. Un panneau conseille de tenir en main quelque chose de plus haut que sa tête mais rappelle qu'elles sont des habitants à part entière de la « ville » et donc qu'elles ont autant de droits que n'importe quels autres. Malgré leur territorialité, leurs œufs et leurs poussins sont des proies faciles pour le renard arctique, le goéland bourgmestre et les labbes. Les labbes parasites rôdent dans le port ; à notre arrivée, je l'ai remarqué.

Un sentier didactique d'un kilomètre et demi parcourt le bourg et ses maisons colorées. Dès le débarquement des passagers, le Kongsfjordshop et la petite poste sont pris d'assaut par les passagers. Le petit musée est fermé pour cause de rénovation. Il paraît qu'il évoque les expéditions polaires, la vie des mineurs, les recherches en cours et sensibilise à la nécessité de protéger l'environnement arctique.

Tout autour d'un petit plan d'eau, des bernaches nonnettes grappillent un peu de végétation alors qu'un bécasseau violet atterrit en criant. J'aperçois aussi deux plongeurs catmarins. Non loin de là, deux chercheurs sont couchés au sol parmi un groupe de jeunes oisons qui semblent tout à fait imprégnés. Ils les appellent, les manipulent... Quel peut bien être le but de leurs recherches ?

La base accueille des bâtiments à usage commun et les bases de chaque nationalité. Les Coréens affichent autour de leur porte d'entrée de discrets bois de renne alors que les Chinois jouent la carte du tape à l'œil avec deux gigantesques lions de pierre de plus d'un mètre cinquante de haut. Les passagers distraits pourraient confondre l'endroit avec un resto !

Non loin de là, la vue sur le fond de la baie, les montagnes et les glaciers est réellement superbe ! On y aperçoit une tour métallique qui a servi au lancement du dirigeable



« Norge » de Roald Amundsen en 1926, une expédition qui lui a permis de survoler le pôle nord avec succès et de rejoindre l'Alaska. Deux ans plus tard, l'Italien Nobile tente de réitérer le même exploit mais son zeppelin s'abîme au retour. Les secours s'organisent rapidement, avec 18 bateaux dont le « Pourquoi pas », 22 avions et 1.500 hommes. Alors que Nobile et une partie de son équipage sont saufs, c'est au cours de ces recherches qu'Amundsen perd la vie en avion. Au cœur du village, une statue lui rend hommage. Très vite, Ny-Ålesund est en effet devenu un point de départ des expéditions polaires, en raison de la facilité d'accès du site aux bateaux de transport. En 1896 déjà, des aventuriers tentèrent de rejoindre le pôle en montgolfière... Un ballon qui se chargea de givre, vouant ainsi l'expérience à l'échec.

La balade se poursuit en évitant les attaques des sternes... Eviter deux nids à gauche du chemin oblige inévitablement à se rapprocher du côté droit où se trouve le troisième. Voltige, cris, claquements de bec et attaque des bonnets... Personne ne pourra vraiment y échapper ! Au sol, la toundra arctique essaie de profiter de ce trop court été pour faire exploser une végétation rase mais parfois fleurie, avec notamment les couronnes pourpres des saxifrages. Saules et bouleaux n'atteignent là-bas que quelques centimètres de haut, de manière à pouvoir se protéger du grand froid, tapis sous la couche de neige.

Puis vient l'élevage de chiens de traîneaux... Et la boucle est bouclée ! Comme la plupart des visiteurs s'en sont déjà retournés au bateau et que le temps ne nous est pas compté, c'est l'occasion de refaire un tour complet, plus au calme. Le bureau de poste le plus au nord du monde s'est lui aussi délesté de ses visiteurs. Le petit bâtiment bleu clair vend cartes postales et timbres à l'effigie des ours polaires. Il permet d'y apposer soi-même les cachets de la poste de Ny-Ålesund. Le courrier est expédié deux fois par semaine vers le continent. La boutique, elle aussi, est redevenue accessible. La file que j'y avais vue à la caisse une heure plus tôt n'avait rien à envier à celle d'un hypermarché !

Au retour sur le bateau, une surprise de plus nous attend. Une baleine se laisse observer depuis plus d'une heure dans la baie. Avant que le bateau ne quitte le port, elle nous offre tout le loisir de la suivre. Peut-être sont-elles même plusieurs... Difficile pourtant à affirmer... Tout à tour, on peut surprendre son souffle, son dos couronné d'un éperon qui défile lentement en effectuant une courbe et annonce ainsi que sa queue va bientôt émerger. Peut-être s'agit-il du « mink whale », le petit rorqual... Personne à bord pour le confirmer. Une dame, à qui je propose de l'observer dans ma longue-vue ou à l'aide de mes jumelles, me répond que ce n'est pas la peine puisque son mari a pu en faire une photo. Déconcertant... Alors que la baleine continue à se montrer, c'est nous qui lui faisons nos adieux puisque le bateau commence à redescendre le fjord.

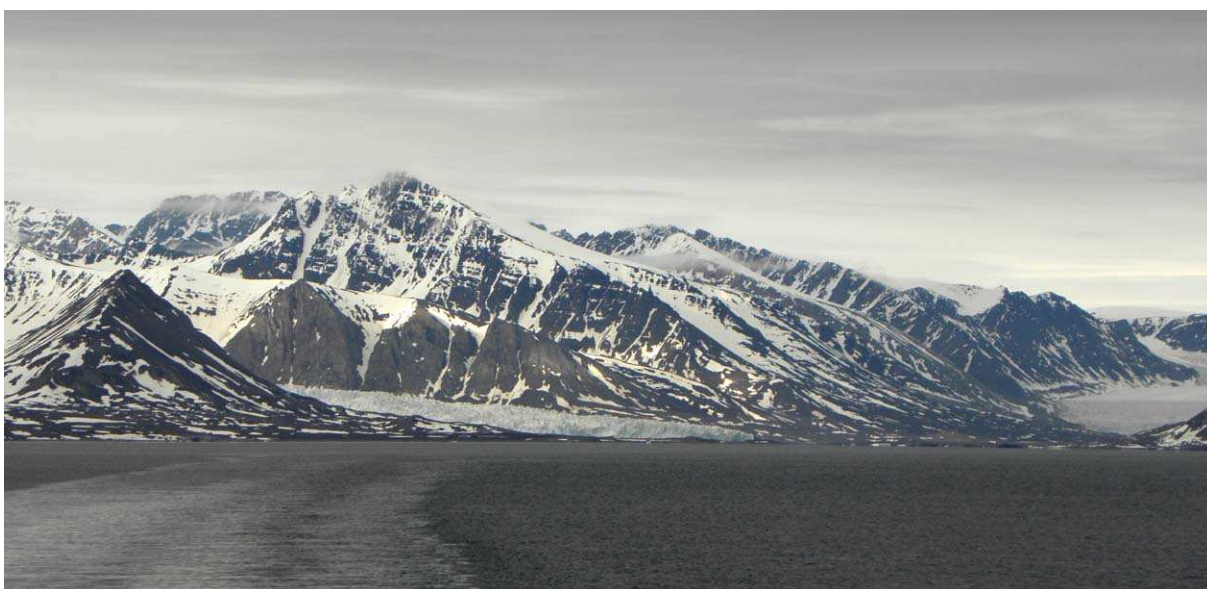
Malgré l'heure tardive, je ne peux me résoudre à ne pas profiter pleinement des dernières minutes passées ici. Juste avant que le buffet du souper ne ferme, je me remplis une assiette de manière à pouvoir manger plus tard sur le pont.



Une passagère, à qui j'ai prêté mes jumelles et avec qui je communique en anglais, me demande si comme elle, je ressens l'énergie transmise par ces lieux et par cette baleine. Je ne l'exprimerais peut-être pas de la même manière mais je comprends les émotions qu'elle ressent.

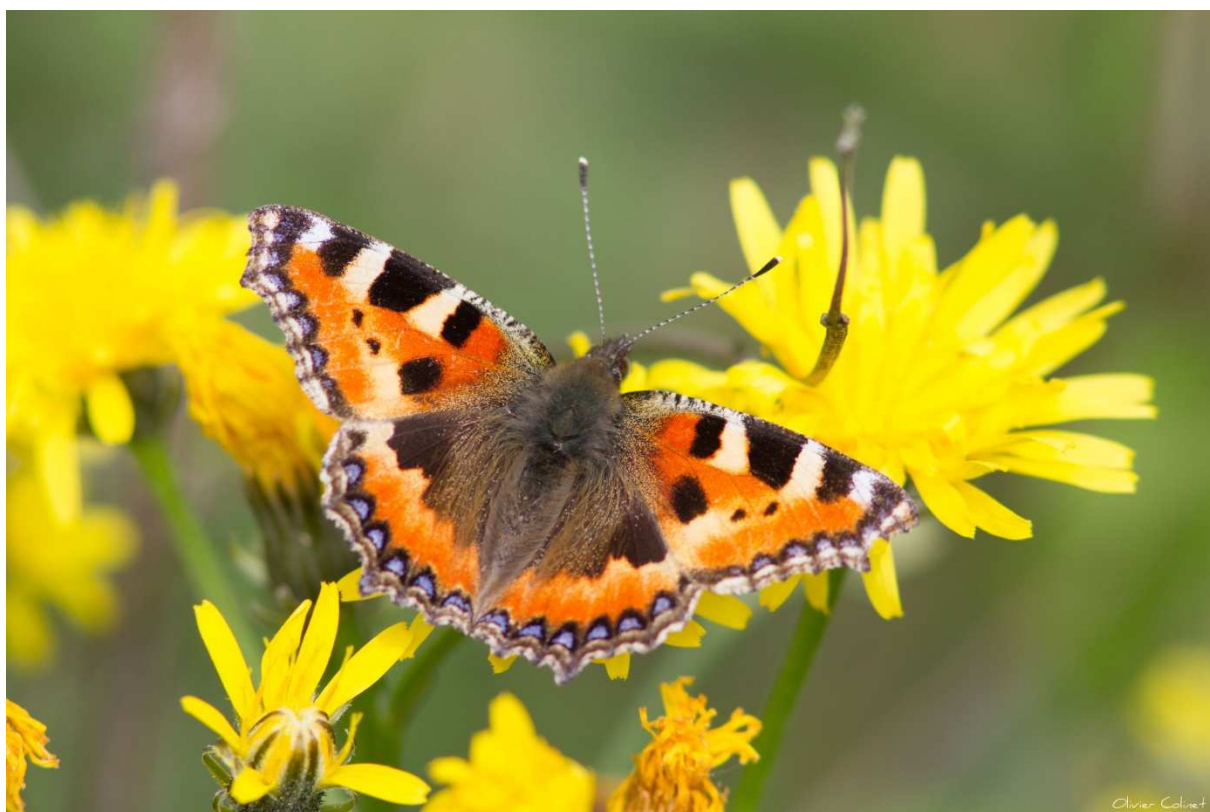
Nous laissons donc à regret le Glacier du Roi, dominé par les Trois Couronnes, « montagnes sœurs » hautes de 1225 mètres. Et comme si elles voulaient nous saluer, le soleil éclaire maintenant les trois pyramides parfaites et les crêtes de certains glaciers...

L'intégralité de ce récit de voyage peut être obtenue par mail sur demande à anne.sansdrap@aquascope.be



Rien que pour les yeux...

Quelques photos choisies de Olivier Colinet







PLANTES RARES OU TYPIQUES DE L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE...

LE POLYSTIC FER DE LANCE (*Polystichum lonchitis* (Linné) Roth)

Texte Olivier Roberfroid
Photos de Denis Colart

Le polystic fer de lance (ou polystic en lance ou polystic lonchite) est une ptéridophyte de la famille des Dryopteridacées (comme la fougère mâle par exemple) et est strictement protégée en Wallonie.

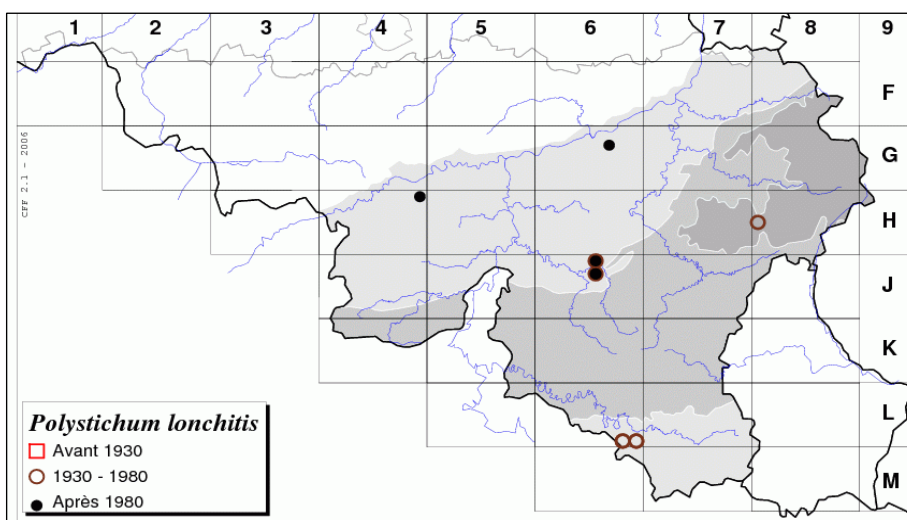
C'est une plante vivace qui forme des touffes hautes de 20 à 40 cm à feuilles persistantes en hiver. Ses limbes foliaires sont étroits, glabres, coriaces, une fois pennés à divisions primaires nettement dentées et ± courbées en faucille vers le haut. Les spores se développent en été (juin à septembre). Le polystic fer de lance est assez facile à reconnaître adulte mais pourrait être confondu avec de jeunes exemplaires de *Polystichum aculeatum* avec qui il pousse parfois en mélange.

Il croît aussi bien en terrain calcaire que siliceux, sur les rochers et les éboulis ombragés, essentiellement dans les zones montagneuses des zones tempérées et froides de l'hémisphère boréal à une altitude de 800 à 2400 m. Mais il existe de rares stations connues en dessous de 500 m comme c'est le cas pour les quelques populations wallonnes. En RW, la plante peut coloniser des sites anthropiques (anciennes carrières, vieux murs, ancienne voie de chemin de fer) ou naturels, comme des éboulis ou des versants ombragés.

C'est donc une plante rarissime dans la partie sud de la Belgique comme le montre avec évidence la carte ci-dessous. C'est pourquoi la nouvelle découverte de cette fougère en janvier 2013 à Frasnes-les-Couvin est exceptionnelle dans une région pourtant fort prospectée. Une seule...touffe était visible dans le bas du flanc sud d'un tienne. La plante y est surmontée par des cornouillers sanguins et des viornes manciennes, en lisière d'une pinède de pente. La station est exposée au sud mais est semi-ombragée par un boisement mixte de l'autre côté d'une route.

Cette observation inattendue prouve une fois encore que des plantes très rares se dissimulent encore dans une région pourtant bien parcourue par les botanistes : la Calestienne de l'ESEM où malgré tout, certains milieux peu attirants pour le botaniste restent peu fréquentés, comme les pinèdes justement.

Et des trouvailles récentes, ailleurs en Belgique et dans le département des Ardennes, du polystic fer de lance, tendraient à montrer une extension d'aire de la plante vers l'ouest. A surveiller...



<http://biodiversite.wallonie.be/fr/liste-des-taxons>



A la face inférieure, les sores regroupent les sporanges contenant les spores

N'oubliez pas de transmettre, par exemple sur [Observations.be](https://www.observations.be/) (en ne mentionnant pas l'emplacement précis) ou en m'envoyant un mail (oroberfroid@gmail.com), les données, déjà connues ou non, concernant les espèces protégées dans la Liste Rouge des plantes en RW.